

Numéro 6 • 2018

DISCERNER

Une revue de Vie Espoir et Vérité

LA
CHUTE
DE SATAN



Sommaire

Nouvelles

24 Analyse géopolitique

Rubriques

3 Pensez-y

Le mouvement du « moi d'abord »

29 Christ face au christianisme

Une fois sauvé, l'est-on définitivement ?

31 En chemin

Une question dans une tour

En couverture

4 La chute de Satan

Notre histoire débute par Heylél, « le porteur de lumière ». C'est l'une des histoires les plus importantes et les plus mal comprises de la Bible. Et elle contient la réponse à plusieurs des questions les plus ardues de la vie.

Sections

8 La raison d'être de l'humanité

Qui suis-je ? Que fais-je sur terre ? Qu'adviendra-t-il de moi, une fois mort ? Ce sont là les plus grands mystères. La Bible les élucide. Nous autres humains, nous ferons un jour partie du règne spirituel.

11 La déconnexion, malédiction du 21^e siècle

En cette ère où tant de gens se sentent aliénés, nous avons tous besoin de liens réels. Voici trois piliers de connexion nécessaires pour bien vivre.

15 Merveilles de la création divine : D'adorables peluches flottantes



16 Jésus est-Il vraiment au cœur de la saison?

Avec tout cette commercialisation et tant d'ingratitude, on cherche souvent à insister sur le sens de la saison des fêtes. Néanmoins, tout n'est pas aussi simple.

18 « Mon joug est doux ».

Les premiers chrétiens avaient la vie dure, et il en est de même pour certains, de nos jours. Que voulait dire Jésus quand Il a dit « Mon joug est doux, et mon fardeau léger » ?

21 Les leçons d'un « murmure doux et léger » venant de Dieu ?

Que pouvons-nous apprendre de la rencontre d'Élie avec Dieu ?

26 Notre monde moderne subit-il d'anciennes malédictions ?

Les effets de malédictions terribles prononcées il y a plusieurs millénaires se font sentir à présent. Pourquoi ? Comment ces malédictions vont-elles disparaître ?

DISCERNER

Une Revue de Vie Espoir et Vérité

2018 N° 6

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org.

©2018 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Rédacteur : David Hicks ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerlout, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

LE MOUVEMENT DU « MOI D'ABORD »

Étudier le mouvement responsable de tous nos maux peut nous aider à identifier la seule solution valable pour ces derniers.



Un conseil : Si vous n'avez pas encore lu l'article principal de cette édition – « *La chute de Satan* » – lisez-le en premier, puis revenez à cet éditorial ! Il ne serait pas juste de vous révéler ici de quoi il s'agit.

Maintenant que vous êtes de retour (et merci de l'être)...

En octobre 2017, le mouvement du « #MeToo » [du « Moi aussi »] est né et s'est répandu un peu partout dans le monde, permettant à des femmes (et même à quelques hommes) de raconter avec émotion leur expérience de survivants à des agressions sexuelles. Plusieurs millions de tweets (#MeToo) et des milliers de révélations douloureuses ont démontré non seulement la fréquence des agressions sexuelles, mais elles ont aussi identifié bien des agresseurs. Un grand nombre de personnalités très connues des mondes de la politique, de la religion, des spectacles, de la médecine, du sport et de l'enseignement se sont fait huer par le public et, dans de nombreux cas, se sont vus tenter des procès ou ont subi des séqueles au niveau professionnel.

C'est étonnant comment une simple idée comme le mouvement du #MeToo s'est répandue et a galvanisé tant de gens. Partiellement, cela a été dû au fait que des individus, collectivement, ont trouvé la force et le courage de s'ériger contre ce mal.

Quel est la racine du problème ?

Les agressions sexuelles, hélas, ne sont qu'un mal parmi tant d'autres affligeant l'humanité. Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans nos têtes ? Comment se fait-il que nous nous débattions toujours avec les mêmes problèmes ? Nous nous émerveillons du rythme de nos progrès scientifiques, technologiques, médicaux et même militaires, mais nous ne savons que penser face à notre impuissance à progresser dans les domaines clés de nos vies comme, entre autres, l'amour, la paix, l'harmonie, le respect, la fidélité, la franchise, la justice, l'intégrité et l'altruisme. Comment est-ce possible ? Quelle est la racine de tous ces problèmes ?

En substance, la réponse à cette question vous a été révélée dans l'article « *La chute de Satan* ». Dieu a préservé ce récit pour nous afin que nous sachions qu'un agresseur et tortionnaire très puissant est responsable de tous les problèmes affligeant l'humanité.

« Celui qui séduit toute la terre » (Apocalypse 12:9) a, à un moment donné, fondé son propre mouvement, mais uniquement à des fins iniques. Ce mouvement, nous

l'appellerons le mouvement du « Moi d'abord ». L'article sur Satan explique clairement l'égoïsme intrinsèque qui a motivé cet être spirituel inique. Je me contenterai d'ajouter la description que Jésus a donné de lui : « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père

du mensonge » (Jean 8:44). En plus de mentionner qu'il est l'auteur des meurtres et des mensonges, Jésus aurait pu ajouter tous les autres qualificatifs décrivant les actions destructives qui sont commises, car elles proviennent toutes de la mentalité de Satan qui consiste à se soucier de « Moi d'abord ».

Nous en sommes tous victimes... mais aussi auteurs

À qui Jésus s'adressait-il ? À ceux qui Le haïssaient, mais aussi au responsable de leur attitude : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. »

Jean précisa par la suite : « Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde » (1 Jean 2:16). La convoitise et l'orgueil sont à la base des attitudes du « Moi d'abord ». Et dans ce mouvement du « Moi d'abord », nous sommes tous non seulement des victimes, mais aussi des auteurs !

Nous avons tous succombé à la convoitise de la chair, à la convoitise des yeux et à l'orgueil de la vie. Ces pulsions nous ont tous affectés et infectés. Le mouvement satanique du « Moi d'abord » vous dit de vous donner satisfaction, de réaliser vos désirs, d'assouvir vos plaisirs, d'éliminer toute contrainte. Satan ne cesse de nous répéter la promesse qu'il a faite à Ève : « Tout ce que vous avez à faire pour être heureux, c'est d'assouvir vos penchants », et nous continuons d'y croire.

Or, quand cette mentalité a le dessus, la méchanceté s'installe. Quand c'est « Moi d'abord », c'est toujours aux dépens de quelqu'un d'autre qui est lésé. Nous avons tous été blessés, et nous en avons tous blessé d'autres. Tout compte fait, c'est le seul résultat possible pour la façon de penser de Satan.

La seule solution possible ? Que diriez-vous d'un mouvement du « Dieu d'abord » ? Cela ne serait probablement pas populaire, de nos jours, mais pourquoi ne pas en faire votre leitmotiv ?

Clyde Kilough
Rédacteur en chef



Notre histoire débute par Heylél, « le porteur de lumière ». C'est l'une des histoires les plus importantes et les plus mal comprises de la Bible. Et elle contient la réponse à plusieurs des questions les plus ardues de la vie.

Par Jeremy Lallier

LA
CHUTE
DES AN



orsque Dieu posa les fondements de notre petite planète bleue, un chœur d'anges éclata d'allégresse.

À ce moment-là, « les étoiles du matin poussaient ensemble des cris de joie, et les fils de Dieu, des acclamations » (Job 38:7, version Ostervald).

On suppose que parmi ces étoiles du matin et ces fils de Dieu (allusion poétique aux anges), se trouvait un ange du nom de *Heylel* – nom hébreu signifiant « être resplendissant » ou « porteur de lumière ».

Si vous n'avez jamais entendu parler de *Heylel*, ce n'est pas étonnant. La Bible ne mentionne ce mot hébreu qu'une fois, et c'est traduit différemment dans les versions françaises. Néanmoins, la Bible parle beaucoup de cet ange. En fait, nous en savons probablement plus au sujet de *Heylel* que sur toutes les autres créatures angéliques dans la création divine, et il y a une bonne raison à cela.

J'ai une histoire à vous raconter

J'ai une histoire à vous raconter, mais je vous préviens... elle n'est guère réjouissante. En fait, c'est, à mon avis, l'histoire la plus triste que je connaisse.

C'est l'histoire d'une créature infâme. Un point c'est tout. Non d'un héros ni de quelqu'un qui en devient un. Nulle question de la victime d'un scénario tragique ni de quelqu'un victime d'une cruauté imméritée. Il s'agit en fait d'un monstre vicieux et aux idées tordues qui a volontairement décidé de devenir l'ennemi de tout ce qui est bon, juste et pur.

Ce n'est pas une histoire où le méchant se rétracte au troisième acte et essaie de remédier à ses torts. Cette créature ne souhaite aucune réconciliation et n'obtient pas la moindre rédemption. Elle n'éprouve jamais le moindre regret pour les dégâts provoqués par son comportement. Elle est animée de fureur et de colère,

et d'une rage incontrôlée de ne pas pouvoir nuire davantage.

Pourquoi cette histoire devrait-elle vous intéresser ?

Parce qu'elle est importante. Parce qu'elle élucide deux des questions les plus importantes qu'on puisse se poser : « Pourquoi le monde est-il dans un état aussi lamentable ? » et « Que pouvons-nous y faire ? »

Une mutinerie céleste

Heylel était pourtant bien parti.

En fait, « bien parti » est un euphémisme. Au départ, il était meilleur que quiconque puisse espérer l'être. Dieu dit de lui : « Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté [...] Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé... » (Ézéchiel 28:12, 15).

Cet être avait été créé par Dieu pour être parfait. Sans défaut. Il était brillant ; magnifique. C'était « un chérubin, oint pour servir de protection » (verset 14, version Martin).

Mais cette perfection ne dura pas. *Heylel* ruminait des pensées iniques, des pensées sinistres, alimentées par son orgueil, imbu qu'il était de la gloire que Dieu lui avait donnée : « Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté », Se lamente Dieu. « Tu as corrompu ta sagesse par ton éclat » (verset 17).

« Je serai semblable au Très-Haut »

Un passage parallèle nous éclaire sur ce qui s'est produit. La plupart des versions traduisent le mot hébreu *Heylel* par un mot latin qui vous est probablement plus familier :

Lucifer.

« Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant (*Lucifer*), fils de l'aurore ? [...] Tu disais en ton cœur : Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône par-dessus les étoiles [les anges] de Dieu [...] Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14:12-14).

Cet ange – *Heylel*, *Lucifer*, le porteur de lumière, le sceau de la perfection, était devenu gremlin, s'était rebellé. Il

se trouvait tellement beau, tellement irrésistible, tellement fier de ce qu'il était, qu'il se mit à penser qu'il était plus qualifié pour être Dieu que le Dieu qui l'avait créé.

Il fomenta donc une révolte. La Bible nous dit qu'il convainquit un tiers des étoiles du ciel, qu'il précipita sur la terre (Apocalypse 12:4). Par une logique tordue et des mots insensés, *Heylel* – *Lucifer* – convainquit un tiers de ses collègues (des anges) de se joindre à lui et d'essayer de renverser leur Créateur.

La chute de Satan

Les séquences de cette décision se répercutent dans l'histoire, comme un gong qui ne cesse de résonner. Cet être angélique n'est plus *Heylel*, le porteur de lumière qu'il était jadis, mais *Satan*, l'adversaire. Lui et ses anges – les démons, comme on les appelle – s'érigent contre Dieu et tout ce qu'Il représente – contre l'amour, la joie, la paix, la patience et la bienveillance. Ils s'apprêtaient à s'attaquer à tout le bien qui émane de l'Esprit de Dieu (Galates 5:22-23).

Évidemment, leur « coup d'État » a échoué. Bien que d'autres versets nous en fournissent plus de détails (Ézéchiel 28:16 ; Apocalypse 12:7-9), Jésus résuma l'évènement pour Ses disciples quand Il leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10:18).

Une guerre d'usure

Je souhaiterais pouvoir dire que le récit s'achève là. Pouvoir dire qu'après sa chute, *Satan* a accepté sa défaite et a renoncé à ses plans. Mais ce n'est pas le cas.

Satan apparaît dans les premières pages de la Bible. Déguisé en serpent, il convainquit Ève que Dieu ne lui avait pas tout dit. Il lui dit qu'il n'y avait rien à craindre de l'arbre que Dieu lui avait défendu de toucher, sous peine de mort. Qu'il lui suffisait de prendre du fruit défendu et « vos yeux s'ouvriront, et [...] vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:5).

Ève crut à l'odieuse mensonge. Adam lui emboîta le pas. Désobéissant

L'arme la plus mortelle dans l'arsenal de Satan est le péché – la désobéissance et la rébellion contre Dieu (1 Jean 3:4).

à leur Créateur, ils péchèrent et se détachèrent de Lui, s'attirant la peine de mort (Romains 6:23 ; 3:23). Les deux premiers humains perdirent leur place au paradis parce que Satan, l'adversaire, les convainquit que Dieu ignorait ce qu'il y avait de meilleur pour eux.

Et depuis 6 000 ans, Satan ne cesse de faire de même – convainquant l'humanité que Dieu n'a pas la solution à ses problèmes ; convainquant les gens que la ligne de vie divine s'interpose entre eux et leur bonheur.

Le plan d'attaque

C'est notre réalité – un champ de bataille spirituel plein de forces démoniaques faisant tout ce qu'elles peuvent pour garder l'espèce humaine aussi loin de Dieu que possible. Elles sont à l'œuvre, en ce moment même, faisant tout ce qu'elles peuvent pour brosser un faux portrait de Dieu et en convaincre d'autres à faire de même.

Pourquoi ?

Parce que Dieu a un plan pour nous. Nous avons été créés à Son image (Genèse 1:27) afin de devenir Ses enfants et de vivre éternellement dans Sa famille (1 Jean 3:2 ; Tite 1:1-2).

Ce que Satan hait. Il hait l'idée que la famille divine puisse s'agrandir. Et bien qu'il ne soit pas assez puissant pour vaincre Dieu, il cherche malgré tout à entraver autant que possible la croissance de cette famille.

Satan va de nouveau s'attaquer à Dieu, au ciel, et lui et les démons vont de nouveau être précipités sur la terre (Apocalypse 12:7-12) ; ils persécuteront alors l'Église (versets 12, 13, 17). Entre-temps, nous devons demeurer

alertes. « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8).

L'arme la plus mortelle dans l'arsenal de Satan est le péché – la désobéissance et la rébellion contre Dieu (1 Jean 3:4). Bien que Dieu soit omnipotent, le péché nous sépare de Lui (Ésaïe 59:1-2). Autrement dit, bien que Satan ne puisse nous séparer de Dieu, il peut nous convaincre de le faire – d'ériger dans nos vies une muraille en péchant, et d'en rester là.

Imitant le bien

Comment Satan s'y prend-il ?

De la même manière qu'il l'a fait avec Ève : en nous convainquant de goûter au fruit défendu. Comme il l'a fait en convainquant un tiers des anges de se rebeller contre Dieu.

Par d'habiles mensonges. En manipulant adroitement la vérité. En faisant des promesses non fondées s'appuyant sur nos pires craintes et sur nos désirs les plus ardents. Paul nous a mis en garde contre « les ruses du diable » (Éphésiens 6:11), précisant que nous devons nous assurer de « ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Corinthiens 2:11).

L'une des choses les plus importantes dont nous devons nous souvenir, face à notre adversaire, ce n'est pas seulement son identité et sa nature présentes, mais aussi de ce qu'il était jadis. C'était un chérubin aux ailes déployées sur le trône de Dieu ; il était porteur de lumière, plein de sagesse et parfait en beauté. Il se rappelle à quoi ressemble le bien, et

qui plus est, il sait comment l'imiter (2 Corinthiens 11:14-15).

En rendant le péché attrayant – et en faisant croire que Dieu est répressif, injuste et capricieux – Satan et ses démons ont habilement empêché le monde de connaître et de comprendre les vérités bouleversantes de la Bible. Paul parle de ceux « dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4:4). Tant que Satan aura la permission de continuer d'égarer ces gens-là, leurs esprits continueront d'être endurcis.

Des questions non élucidées

Deux grandes questions se posent : Premièrement, si Dieu est réellement plus puissant que Satan, pourquoi n'intervient-Il pas et ne le rend-Il pas impuissant ? Deuxièmement, Si Dieu permet à Satan d'égarer le monde, que pouvons-nous faire pour nous protéger ?

Aucune de ces questions n'a une simple réponse, mais il importe de se les poser. Pour ce qui est de notre protection, Dieu nous fournit ce dont nous avons besoin pour affronter notre ennemi : « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10:4-5 ; c'est nous qui soulignons). Paul dit de ces armes qu'elles sont « l'armure de Dieu » (Éphésiens 6:11, version Ostervald), expliquant la place qu'occupe chacun de ces éléments dans la vie du chrétien. C'est grâce à cette « armure », et avec elle seule, que nous pouvons « tenir ferme contre les artifices du diable » (même verset). En demeurant proches de Dieu et de Sa parole, en évaluant tout par rapport aux vérités révélées dans la Bible, nous

pouvons déjouer les tromperies de Satan et déceler ses mensonges et ses promesses creuses.

Mais la question principale demeure : Dieu, qui est le Créateur omnipotent de l'univers pourrait empêcher Satan de séduire le monde. Or, il ne le fait pas.

Pourquoi ?

La valeur incalculable des épreuves

La réponse la plus simple est la suivante : Dieu a un plan, et Satan y joue un rôle.

Depuis sa chute, Satan n'a qu'un objectif : saboter le plan divin. Il cherche à dévorer le peuple de Dieu. Or, dans Sa sagesse infinie, Dieu exploite la soif de destruction de l'adversaire pour accomplir Ses desseins et affermir Son peuple.

Cela peut sembler paradoxal, mais il y a de nombreux versets, dans la Bible, qui le confirment. L'apôtre Pierre, entre autres, dit à ses frères chrétiens : « Mes bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire » (1 Pierre 4:12). En effet, c'est « afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pierre 1:7).

Quand Dieu permet à Satan de nous plonger dans « la fournaise de l'épreuve », notre adversaire y voit une occasion de nous écraser, mais Dieu, Lui, y voit un moyen de nous perfectionner et de nous purifier comme l'or dans la fournaise.

L'apôtre Jacques a écrit que « l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Jacques 1:3-4).

Les épreuves que Satan souhaite utiliser pour nous détruire sont en fait utilisées par Dieu pour nous perfectionner. Jacques poursuit en effet en disant : « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment » (verset 12).

Pour en savoir plus sur ce sujet, nous vous proposons notre article « [Pourquoi Dieu permet-il le mal et la souffrance ?](#) ».

La fin du récit

À présent, la chute de Satan passe plus pour une virgule que pour un point. C'est une phrase qui n'est pas terminée. Il a toujours le loisir de rôder comme un lion rugissant, mais la Bible nous dit que ce ne sera pas toujours le cas.

Après le retour de Christ sur terre, un ange va saisir « le dragon, le serpent

ancien, qui est le diable et Satan, et il le [lier] pour mille ans [...] afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis » (Apocalypse 20:2-3).

Il ne pourra plus séduire qui que ce soit. Finis ses manigances. Plus de supercheries. Pendant mille ans, Satan ne pourra plus influencer l'espèce humaine et lui voiler la vérité. Ce sera une période de prospérité comme le monde n'en a jamais connue.

Après la chute de Satan

Satan est tombé du ciel il y a longtemps, mais il n'a jamais renoncé à s'attaquer à Dieu. Ce qu'on ignore généralement, c'est que toute l'histoire humaine ne représente qu'une infime portion du plan divin, et que le rôle joué par Satan dans ce plan tire à sa fin. Son sort ultime est le suivant : « l'obscurité des ténèbres [lui] est réservée pour l'éternité » (Jude 13), et il ne va plus pouvoir nuire à qui que ce soit ou à quoi que ce soit.

Un jour, la chute de Satan sera totale et définitive, et la création divine commencera à découvrir ce que Satan essaie de lui cacher depuis longtemps. Le sentiment d'avoir été créée à dessein, et la satisfaction de connaître la sérénité.

Pour en savoir plus sur le jour saint qui préfigure la mise en détention de Satan, lire notre article « [Le Jour des Expiations : Satan sera lié](#) ». **D**



LA RAISON D'ÊTRE DE L'HUMANITÉ

Qui suis-je ?
Que fais-je
sur terre ?
Qu'advien-
dra-t-il de moi, une
fois mort ?
Ce sont là les
plus grands
mystères.
La Bible les
élucide. Nous
autres humains,
nous ferons un
jour partie du
règne spirituel.

Par Jim Franks



Albert Einstein passe pour l'un des plus grands penseurs du 20^e siècle. Interrogé sur la source de son grand savoir, il répondit qu'il n'était pas dû à son intelligence mais à sa curiosité et au fait qu'il posait beaucoup de questions.

On lui attribue la remarque suivante : « Si j'avais une heure pour résoudre un problème et si ma vie dépendait de sa solution, je passerais les 55 premières minutes à déterminer la bonne question à poser, car une fois en sa possession, je résoudrais le problème en moins de cinq minutes. »

Poser les bonnes questions

Si on vous demande d'expliquer dans quel dessein l'homme a été créé, quelles questions allez-vous soulever ?

À bien y réfléchir, je pense que la raison d'être de l'humanité peut être résolue en répondant à trois questions :

1. Qui suis-je ?
2. Que fais-je sur terre ?
3. Qu'advient-il de moi, une fois mort ?

Si vous pouvez bien répondre à ces trois questions, vous aurez élucidé le plus grand de tous les mystères.

Vers quelle source devons-nous nous tourner pour percer ce mystère ? La théorie de l'évolution et l'idée que nous sommes le fruit du plus pur des hasards n'offrent guère de réponses satisfaisantes. Et comme nous allons le voir, les grandes religions du monde offrent tout un éventail d'idées, qui ne peuvent pas toutes être justes. Par conséquent, nous nous tournons vers le livre qui prétend avoir Dieu pour Auteur, afin d'expliquer cette connaissance clé que Lui seul peut révéler. (Pourquoi croire la Bible ? Lire notre article « *La Bible a-t-elle raison ?* »).

Dans Psaumes 8:3-6, David parle de la création de l'homme et il évoque la potentialité des êtres humains. « Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds ».

Que déclare Dieu à propos de notre avenir ? Si vous consultez la Bible, et rien que la Bible, vous allez y trouver une réponse différente de celle que les religions de ce monde offrent.

Diverses idées humaines

Examinons le point de vue catholique, affiché sur le site « *Catholic Answers* » :

« Bien que les corps humains physiques meurent, les âmes humaines ne meurent jamais. Le catéchisme de l'Église catholique enseigne que chaque âme spirituelle "est immortelle. Elle ne périt pas quand elle se sépare du corps à la mort, et elle sera réunifiée au corps lors de la résurrection finale" (CCC 366). Par conséquent, au moment de la mort, l'âme se sépare du corps, est immédiatement jugée, et entre soit au ciel (immédiatement ou passe par le purgatoire), soit en enfer. "Chaque homme reçoit sa rétribution éternelle dans son âme immortelle au moment de sa mort, dans un jugement particulier qui réfère sa vie à Christ : ou bien son entrée dans la bénédiction du ciel – par une purification ou immédiatement – ou une damnation immédiate et éternelle" (CCC 1022) ». (La traduction est la nôtre).

Le protestantisme comprenant de nombreuses dénominations différentes, il existe diverses idées sur ce

qui se passe quand vous mourez. Néanmoins, en général, les protestants diffèrent seulement des catholiques en ce qu'ils rejettent le purgatoire. Ils croient eux aussi en une âme immortelle qui, à la mort, va soit au ciel pour une béatitude éternelle ou en enfer pour un châtement éternel.

La plupart des religions orientales – comme l'hindouisme, le bouddhisme et les autres – enseignent la réincarnation. Autrement dit, elles enseignent que quand vous mourez, votre âme immortelle vit ici sur terre sous une autre forme ; cette nouvelle forme peut être humaine, mais vous pouvez aussi être réincarné comme un animal, et même un insecte.

Puis il y a le point de vue des athées, qui ne croient pas en un au-delà. Pour eux, une fois cette vie finie, il n'y a rien d'autre. Mais ils croient que l'humanité va continuer d'évoluer et que sa situation va s'améliorer. Un athée connu – Richard Dawkins – estime que la religion n'est rien d'autre qu'un vain accident, parfois dangereux, de l'évolution. D'autres athées et auteurs bien connus comme Sam Harris (auteur de *The End of Faith*) et Daniel Bennett (un philosophe à *Tufts University*, auteur de *Breaking the Spell*) – partagent son point de vue.

Ont-ils raison ?

Pour comprendre pourquoi l'homme a été créé, élucidons les trois questions mentionnées en début d'article, à partir de la Bible, à commencer par « Qui suis-je ? »

Qui suis-je ?

D'après la Bible, l'homme se compose d'un esprit, d'une âme et d'un corps (1 Thessaloniens 5:23). Le corps est l'enveloppe physique dans laquelle nous vivons. Le souffle de vie communiqué au corps physique représente « l'âme » (Genèse 2:7 ; versions NEG et Ostervald, aussi traduit dans plusieurs autres versions par « être vivant »). Et l'esprit (1 Corinthiens 2:11) vient de Dieu.

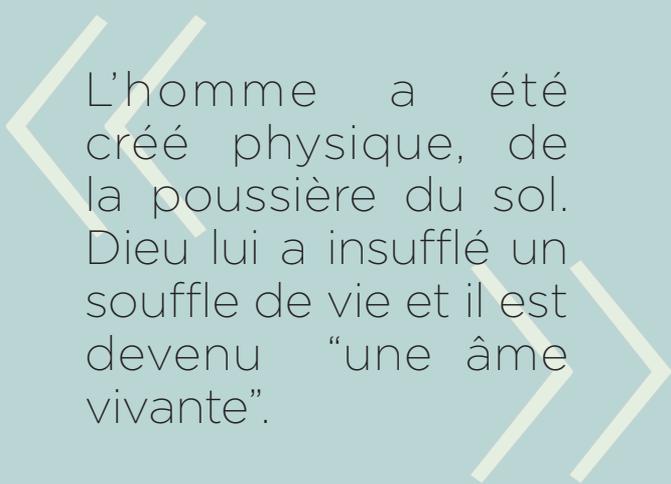
Cet « esprit de l'homme » n'est pas une personne à part, par plus qu'il ne s'agit d'une âme immortelle. Il ne peut fonctionner seul. Il a besoin d'un corps vivant pour fonctionner. Cet esprit de l'homme retourne à Dieu quand nous mourons (Ecclésiaste 12:7), ce qui rend une résurrection possible.

Que fais-je sur terre ?

Cette deuxième question est tout aussi importante.

La Bible révèle que les humains ont été créés par Dieu, et selon Son espèce – l'espèce divine. Autrement dit, nous avons été créés à l'image de Dieu, mais pas de Sa substance. L'homme est chair et sang, et non esprit. Il n'a pas été créé selon l'espèce animale (Genèse 1).

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Genèse 1:26). Et dans



L'homme a été créé physique, de la poussière du sol. Dieu lui a insufflé un souffle de vie et il est devenu « une âme vivante ».

Genèse 2:7, nous lisons : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante . » On constate que l'homme n'a pas reçu une âme immortelle », mais il est une « âme » ou « un être vivant », comme cela est traduit dans plusieurs versions. Il est sujet à la mort (Ézéchiël 18:4).

L'homme a été créé doté du potentiel de devenir un être spirituel et un enfant de Dieu. Paul écrit : « A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom » (Éphésiens 3:14-15 ; Hébreux 2:9-11).

S'adressant à Timothée, il écrit : « Si je tarde, tu sauras comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité » (1 Timothée 3:15).

Le mot original grec traduit en français par « maison » est *oikos* – mot qui signifie « les occupants d'une maison, toutes les personnes formant une famille, une maisonnée » (*Thayer's Greek-English Lexicon*). L'avenir stupéfiant de l'humanité est de faire partie de la famille divine, dont l'Église est une représentation physique.

Nous en venons maintenant à la question finale.

Qu'advient-il de moi, une fois mort ?

L'Écriture parle d'une résurrection des morts. « Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel » (1 Corinthiens 15:42-44).

Voilà notre potentiel humain – naître dans une famille de fils et de filles de Dieu spirituels (2 Corinthiens 6:18), par la résurrection des morts.

Récapitulons. Laissant de côté toute idée préconçue, tout ce qu'enseigne la religion, examinons la Bible. Ce faisant, voici ce que nous apprenons :

L'homme a été créé physique, de la poussière du sol. Dieu lui a insufflé un souffle de vie et il est devenu « une âme vivante ». En tant que tel, il est aussi sujet à la mort ; et il meurt assurément. Il a aussi un « esprit de l'homme » qui le distingue de tous les animaux et qui lui communique le potentiel de recevoir la vie éternelle comme être spirituel dans la famille divine.

Quand un être humain meurt, son corps se décompose, mais son esprit retourne à Dieu. Cet esprit est incapable d'agir indépendamment et est incapable de raisonner. Il agit de concert avec le cerveau humain, donnant à l'individu la capacité de raisonner et de prendre des décisions. Les animaux sont incapables de raisonner ainsi.

Une fois mort, votre esprit cesse de fonctionner, et vous êtes incapable de faire quoi que ce soit jusqu'à la résurrection (Ecclésiaste 9:10). Job posa un jour une question clé : « Si l'homme meurt, revivra-t-il ? J'attendrai donc tous les jours de mon combat, jusqu'à ce qu'il m'arrive du changement » (Job 14:14, version Martin).

De quel changement parle-t-il ? Celui de la mortalité à l'immortalité !

Quand Christ reviendra sur terre, l'esprit des chrétiens qui sont morts sera placé dans un nouveau corps, spirituel. Ce sera la « première résurrection » (Apocalypse 20:5). Et puisqu'il s'agit de la « première », cela sous-entend qu'il y en aura une ou deux autres. Dieu a un plan qui comprend une résurrection pour tous, mais chacun en son rang (1 Corinthiens 15:23).

Les bonnes questions et les bonnes réponses

Albert Einstein était perspicace quand il disait qu'il importe de trouver la bonne question. Si vous ne vous posez pas la bonne question, il y a de fortes chances pour que vous ne trouviez pas la bonne réponse. La raison d'être de l'homme est révélée dans la réponse à trois questions : « Qui suis-je ? », « Que fais-je sur terre ? » et « Qu'advient-il de moi une fois mort ? »

Point n'est besoin de spéculer ou de chercher partout. Ces réponses sont sous notre nez. Nous n'avons qu'à les lire. La plupart des gens n'ont aucune idée de la raison pour laquelle nous existons, et ils se demandent ce qu'on devient une fois mort.

La Bible est claire. La raison pour laquelle l'homme existe, la raison pour laquelle il a été créé, est de devenir un être spirituel dans la famille divine.

Dans ce monde d'épaisses ténèbres, de mort et de décomposition, la vie éternelle en tant qu'esprit est notre seul espoir réel. Nous vous proposons à cet effet notre article « *La vie a-t-elle un sens ?* » sur notre site VieEspoirEtVerite.org. **D**

LA DÉCONNEXION : MALEDICTION DU 21^E SIÈCLE

En cette ère où tant de gens se sentent aliénés, nous avons tous besoin de liens réels. Voici trois piliers de connexion nécessaires pour bien vivre.

Par Becky Sweat



« Je me sens si seule et si découragée ! », me disait une amie, en sanglotant, à l'autre bout du fil. Elle avait perdu son travail quelques mois plus tôt et avait plusieurs ennuis de santé. Elle se sentait aussi coupée de son cercle social.

« On m'appelle rarement pour me demander comment je me porte, poursuit-elle. Je n'ai pas eu de visites, je n'ai reçu aucune carte, pas même un message texté. J'ai exprimé, sur les médias sociaux, ce que je traverse, mais il est rare qu'on me réponde. Personne ne s'est soucié de m'écrire pour me demander si je vais bien ou pour exprimer quelque pensée bienveillante ».



La situation de mon amie n'est pas unique. Nous vivons dans un monde de plus en plus déconnecté. Ce qui est triste, c'est que bien des gens, aujourd'hui, se sentent seuls et désengagés de leur entourage, ne se liant avec personne ou quoi que ce soit de manière significative. La prépondérance du détachement est si répandue que bien des gens appellent notre ère moderne l'ère de la déconnexion.

Cette dernière est partout. Les consommateurs des cafés et des restaurants se branchent sur leurs téléphones plutôt que de se parler. Les caissières, écouteurs aux oreilles, additionnent les achats des clients. Les pensionnaires des maisons de retraite sont assis en silence, jour après jour, espérant avoir la visite de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Les clients font la queue dans les supermarchés, ne regardant personne.

On ne connaît ni ses voisins ni leurs noms, pas plus qu'on ne leur fait signe quand on est dans son jardin.

De nos jours, notre temps étant si pris, avec toutes ces distractions et toute cette technologie numérique, nous avons plus d'occasions que jamais auparavant de nous déconnecter, fait remarquer le Dr Jacqueline Olds, professeur adjoint en psychiatrie à la faculté de médecine de Harvard et co-auteur de *The Lonely American* (2010). Nous vivons souvent en « pilotage automatique », consacrant tout notre temps et toute notre énergie à des choses qui importent peu en fin de compte, et coupant nos liens par des choses qui n'en valent pas vraiment la peine ».

Souvent, quand le sujet de la déconnexion est soulevé, c'est le manque de contact avec d'autres êtres humains qui vient à l'esprit de bien des gens. Néanmoins, ce n'est pas le seul type de contacts que l'on néglige dans notre culture moderne. On néglige de prendre contact avec Dieu – ce qui est pourtant vital – et avec Sa création.

Traisons brièvement de ces trois piliers de la connexion dont je parlais plus haut, examinons comment ils sont affectés par les changements dans notre société, et pourquoi ils sont importants pour notre bien-être physique, mental et spirituel.



Les contacts avec d'autres êtres humains

La solitude est parfois le sentiment de se sentir exclu ou abandonné des autres, mais il arrive aussi que ce soit quelque chose que nous nous imposons, à cause du style de vie que nous avons choisi. Nous pouvons nous sentir physiquement isolés, mais nous pouvons aussi – bien qu'entourés de connaissances – nous sentir sentimentalement détachés d'eux.

Ce n'est certainement pas ainsi que Dieu souhaite que nous vivions.

Nous sommes des créatures sociales et nous avons besoin de relations chaleureuses et touchantes avec des amis et nos familles. Même des dialogues décontractés et positifs avec des étrangers peuvent nous contenter. Le manque de contacts sociaux peut mener à la dépression, au découragement, nous mettre mal à l'aise, nous stresser, et peut contribuer à certains ennuis de santé.

L'isolement social est de plus en plus fréquent, dans le monde, notamment dans les pays occidentaux. Aux États-Unis, d'après une enquête effectuée en 2018 par l'assurance santé *Cigna*, près de la moitié des adultes sont souvent, ou toujours, seuls.

D'après l'AARP (*Association Américaine des Personnes Retraitées*), en 2010, le nombre d'adultes américains étant chroniquement seuls a doublé depuis les années 1980, étant passé de 20% à 40%. Beaucoup de professionnels de la santé estiment

que la solitude est une épidémie – voire une pandémie – globale.

De nombreux facteurs sont responsables de l'augmentation de ce mal, mais deux des principaux sont l'invasion d'appareils de communication et de divertissements complexes. « Nous nous préoccupons souvent bien trop de nos smartphones pour nous entretenir de manière décontractée avec des étrangers ou pour édifier les relations étroites dont nous avons besoin avec les membres de notre famille et avec nos amis », fait remarquer la sociologue Karen Sternheimer de *University of Southern California*.

Si nous faisons la queue quelque part, nous regardons souvent nos portables, plutôt que de bavarder avec la personne devant ou derrière nous. À la maison, les membres de la famille interagissent plus souvent avec leurs téléphones, leurs ordinateurs et leurs consoles de jeux vidéos qu'entre eux. Si nous dialoguons souvent avec nos amis par l'intermédiaire des médias sociaux, comme si nous gardions le contact, cela ne saurait cependant pas remplacer des interactions en face à face.

Le fait que nos emplois du temps soient souvent chargés et que nous n'ayons pas une minute à nous, il est même encore plus difficile de cultiver des relations. « Après une longue journée de travail, les tâches ménagères, le gym et les courses, on n'a souvent plus le temps d'appeler ses amis, de faire connaissance avec les voisins ou d'aller voir quelqu'un à l'hôpital, fait remarquer le Dr Olds. Quand nous sommes avec des gens, nous risquons de passer pour froids ou snobs, étant trop fatigués ou stressés pour participer à la discussion ».

Tout compte fait, plus les gens passent du temps avec leurs appareils numériques et essaient d'ajouter plus à leurs emplois du temps chargés, plus cela crée une société distante, indifférente, qui ne s'implique pas

et ne se soucie pas des besoins des autres », avertit le Dr Olds – ce qui est le contraire d'être connecté.



Le contact avec la création divine

Nous avons probablement tous connu des moments où – n'ayant pas le moral – nous nous sommes promenés dans un parc ou dans la nature, et nous nous sommes sentis mieux ensuite. Le contact avec la nature est « vital pour la santé, le bien-être, le moral et la survie », précise le Dr Richard Louv dans *The Nature Principle* (2012, p. 3).

Beaucoup d'enquêtes ont été menées, ces dernières années, documentant les avantages thérapeutiques de la nature – du soulagement de la peine et du stress à la réduction de la tension, en passant par l'amélioration de la concentration mentale, la réduction des maladies cardiovasculaires et la stimulation du système immunitaire.

De plus, le contact avec la nature nous fait penser à Dieu et nous aide à resserrer nos liens avec Lui. Quand je sors, et que je remarque les merveilles qu'Il a créées, je ne puis m'empêcher d'être émerveillée. En voyant les hirondelles construire leur nid, les écureuils ramasser des noix, les abeilles recueillir du pollen, et en voyant le figuier alourdi de ses fruits, tout célèbre la splendeur, la créativité, la fidélité et le soin divins.

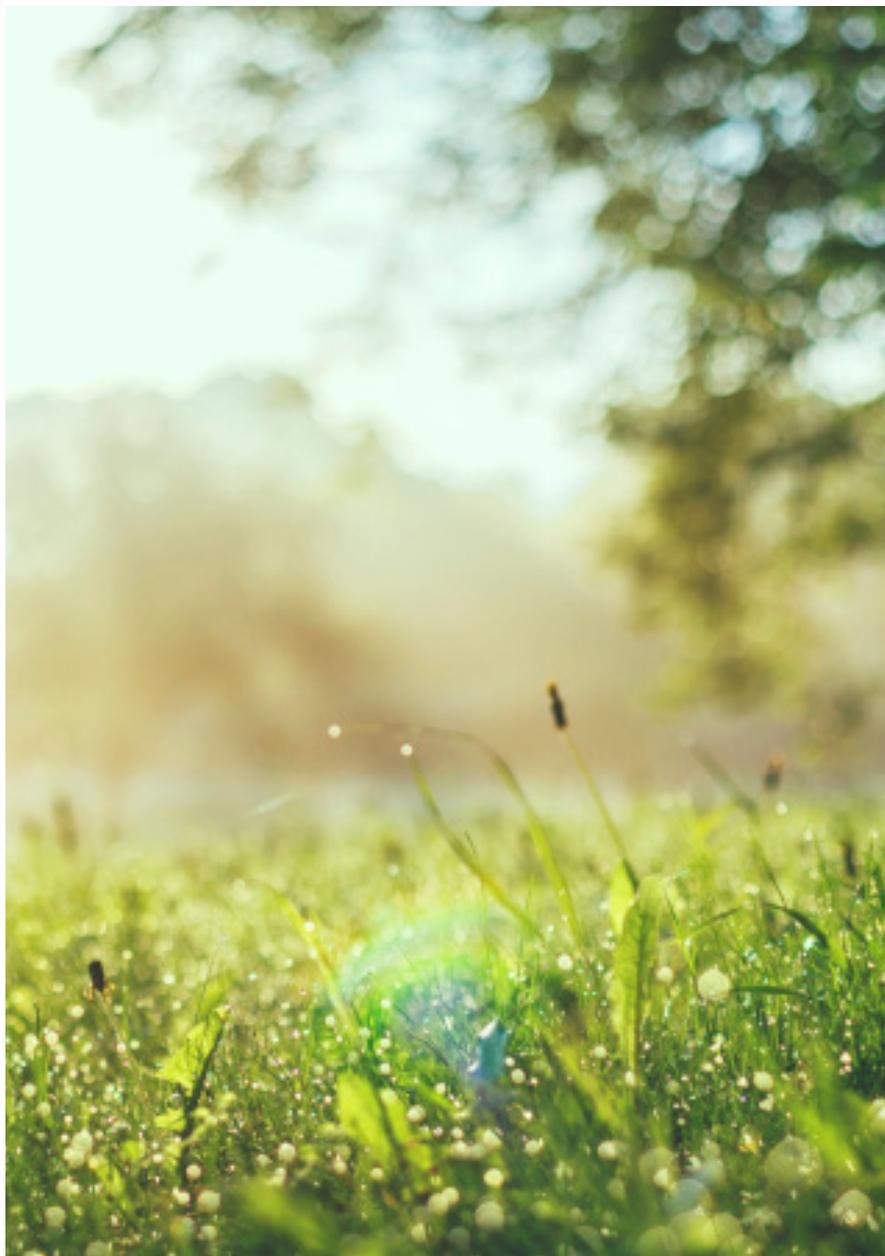
À l'instar de David qui se sentait tout petit en contemplant la création (Psaumes 8:3-4), nous pouvons nous rappeler que Dieu pourvoit à nos besoins et que, sans Lui, nous ne sommes rien.

Néanmoins, quels que soient les avantages qu'on peut tirer du contact avec la nature, il devient de plus en plus rare qu'on le pratique. En fait, en 2017, un rapport d'une firme de marketing

sur l'environnement (*DJ Case and Associates*) a averti que beaucoup de gens ont cessé d'avoir des contacts avec la nature et qu'il est devenu « de plus en plus normal » de ne passer que peu de temps en plein air.

L'urbanisme et la technologie en sont les deux raisons principales. De nos jours, selon des statistiques des Nations Unies, 55% de la population

du globe vivent dans des villes, soit 30% de plus qu'en 1950. De plus en plus, dans le monde entier, les gens quittent les campagnes pour aller s'installer dans les villes. Ils résident dans des appartements dans des immeubles à maints étages ou dans des maisons aux jardins minuscules, coupés de la terre et ayant peu de contacts avec la nature.



La plupart du temps, pour leurs loisirs, ils passent du temps avec leurs gadgets, n'ayant pas d'activités en plein-air ou dans le jardin, comme les générations passées. Pratiquement tout ce qu'ils touchent est de fabrication humaine et non la création divine.

Cela ne veut pas dire que tout ce que l'homme a élaboré soit néfaste ou mauvais, mais quand nous nous plongeons dans un monde de fabrication humaine, c'est ce qui domine nos vies. Le paysage de bien des villes est fait de centres d'achats et de loisirs, de panneaux publicitaires, de rues congestionnées et de béton.

Une grande partie de ce qu'on voit, entend ou pratique pousse au matérialisme, au sécularisme et fait ressortir le pire de la nature humaine (les « œuvres de la chair » – Galates 5:19-21). Si c'est notre quotidien, « les soucis du siècle » (Marc 4:19) risquent de nous étouffer et d'étouffer les choses qui ont une valeur éternelle comme notre relation avec Dieu et nos relations avec d'autres êtres humains.



Notre relation avec Dieu

La raison principale pour laquelle nous autres humains sommes déconnectés tient à ce que la société a tourné le dos à Dieu et à la Bible.

D'après une enquête du *Public Religion Research Institute* effectuée en 2016, 24% des Américains prétendent n'appartenir à aucune religion officielle (se disant athées, agnostiques ou « rien de précis »), comparé à 6% en 1991. Le *Pew Research Center* estime que 16% de la population mondiale ne pratiquent aucune religion.

Il n'est guère difficile d'établir le rapport entre ces statistiques sur les maux de notre société – la violence, la cupidité, les divisions, le désespoir, les blessures et la colère qui la

caractérisent – et sa déconnexion de Dieu. Trop de gens se sentent vides dans leur cœur, se demandant si la vie a un sens, étant incapables de s'accrocher à quelque chose de positif. Ne reconnaissant pas Dieu comme l'Autorité finale, bien des gens ne pensent qu'à se faire plaisir, croyant et faisant ce qui leur plaît.

Et même parmi ceux qui croient en Dieu, beaucoup ne Le cherchent pas comme ils le devraient. Plusieurs enquêtes effectuées par *Gallup*, par l'*Association of Religion Data Archives*, le *Pew Research* et le *Center for Bible Engagement*, révèlent que les Américains qui se disent chrétiens sont loin de prier et d'étudier leurs Bibles comme le faisaient les générations passées, et qu'ils ne vont pas à l'Église chaque semaine.

Or, c'est en passant du temps avec Dieu – par la prière, l'étude de la Bible et les assemblées de pair avec la méditation et le jeûne – que nous maintenons une forte connexion avec notre Père céleste. Comment un chrétien peut-il négliger ces outils spirituels indispensables ? Nous répétons que les deux principaux responsables en ce domaine sont nos emplois du temps surchargés et notre usage excessif de la technologie. Bien des distractions peuvent évincer notre vie spirituelle, de même qu'elles peuvent affaiblir nos relations avec d'autres êtres humains.

Si nous prenons pour habitude d'ignorer Dieu, avant peu, nous allons commencer à voir plus des « œuvres de la chair » dans nos vies que le « fruit de l'Esprit » (Galates 5:19-23). Nous allons en souffrir ; nos rapports avec notre entourage va en souffrir, et notre relation avec Dieu va en pâtir.

Il semble bien que les trois piliers de la connexion sont interdépendants. Être proches de la nature nous aide à nous approcher de Dieu. Quand nous sommes attachés à Dieu, nos rapports avec nos pairs s'améliorent.

Nous devons nous assurer que nous ne négligeons aucune de ces

connexions, même si c'est ce que fait le monde autour de nous. Nous devons nous assurer que nous sommes connectés à ce qui a vraiment de la valeur, que nous ne consacrons pas une grande partie de notre temps à ce qui n'en a pas, et que nous nous déconnectons de ce qui est contraire à la ligne de vie divine. **D**

Quelques idées pour vous connecter

Voici quelques étapes pratiques pour mieux vous connecter

1. Téléphonnez à un ami, ou écrivez-lui, aujourd'hui-même.
2. Faites la connaissance de quelqu'un à l'Église ou dans votre voisinage, cette semaine.
3. Promenez-vous avec un membre de votre famille ou un ami.
4. Organisez une sortie dans un parc ou dans un beau site naturel avec des amis ou la famille.
5. Lisez le Psaume 8 dans la Bible, et sortez voir les étoiles, le soir.
6. Plantez un jardin ou mettez des plantes à vos fenêtres.
7. Réservez du temps, chaque jour, pour prier et étudier la Bible.
8. Étudiez le chapitre de l'amour (1 Corinthiens 13) et appliquez-le dans vos relations.
9. Étudiez le fruit de l'Esprit (Galates 5:22-23) et nos articles sur VieEspoirEtVerite.org pour développer ces traits.

Merveilles de la création DIVINE

D'adorables peluches flottantes

Les loutres de mer peuvent plonger à 100m de profondeur juste pour attraper de quoi déjeuner. Et elles ont besoin de bien manger. Elles consomment quotidiennement 25% de leur poids, ce qui – pour une loutre moyenne – représente plus de 7 kg de nourriture (vous et moi mangeons de 1 à 2kg par jour, soit 2 à 3% de notre poids). Les loutres emmagasinent même, pour plus tard, de la nourriture dans de larges replis de peau sous leurs bras.

Et cette nourriture sert de combustible à leur métabolisme ultra-rapide et maintient leur corps à une température adéquate dans l'eau glaciale. Dieu les a aussi équipées d'une fourrure très dense qui les isole. Condensez tous les cheveux de votre tête sur 6 cm², ajoutez les cheveux de six autres têtes au même carré, et vous aurez une idée de la densité de la fourrure de l'outre.

Les loutres de mer flottent très facilement et mangent souvent allongées sur le dos, se servant d'une pierre préférée (qu'elles gardent dans leur poche de peau sous l'un de leur bras) pour casser la coquille ou la carapace des oursins, des crabes, des moules et des palourdes dont elles se nourrissent.

Elles dorment également sur le dos. Pour éviter de dériver et d'être séparées les unes des autres pendant la nuit, ou bien elles s'entourent de varech, ou bien – dans l'un des gestes les plus adorables dans le règne animal – se tiennent par la main en dormant.



En photo : deux loutres de mer (*Enhydra lutris*)

Photo de James Capo ; texte de James Capo et
Jeremy Lallier

Jésus est-Il VRAIMENT

Avec tout cette commercialisation et tant d'ingratitude, on cherche souvent à insister sur le sens de la saison des fêtes. Néanmoins, tout n'est pas aussi simple.

Par Clyde Kilough

Un slogan réapparaît chaque année sur des panneaux d'affichage, des autocollants, des cartes de vœux, des T-shirts et dans des homélies : « Jésus est la raison d'être de la saison ! ». On nous dit aussi « Remettez Christ dans Noël ! ».

Ces messages ont pour objet d'inverser la commercialisation, la sécularisation et la banalisation de cette fête. Mais a-t-on raison de les employer ? Quelques semaines plus tôt, plusieurs

pays – y compris le Canada – célèbrent une autre fête importante – L'Action de grâce – instituée par gratitude envers le Créateur Dieu, Source de leurs bienfaits nationaux.

Ces deux célébrations englobent ce qu'on appelle « la saison des fêtes », et elles sont supposées honorer Dieu et Jésus. Or, est-ce bien le cas ? Jésus est-Il la raison pour laquelle on célèbre cette saison ? Un examen approfondi des fêtes de l'Action de grâce et de Noël est fort révélateur !



Ce devrait être pour Lui, mais cela l'est de moins en moins.

La gratitude est une qualité essentielle pour notre bien-être en tant que société et en tant qu'individus. C'est bon pour, entre autres, améliorer notre bien-être psychologique et physique, pour solidifier les relations et augmenter l'empathie tout en réduisant le matérialisme et le souci de soi.

Mais quel est l'objet de notre gratitude ?

Le jour de l'Action de grâce de 2016, une enquête de *LifeWay Research* a révélé que « près des deux tiers des personnes interrogées (63%) ont déclaré avoir remercié Dieu ». Néanmoins, cela veut aussi dire que près de 40% des gens ne l'ont pas remercié. Et 7% d'Américains déclarent être loin de Le remercier le jour de l'Action de grâce.

Si ces statistiques s'appliquent à un jour dédié nationalement à la gratitude, quels pourraient bien être les pourcentages pour les jours où cette dernière ne nous traverse guère l'esprit ?

Le défunt président américain Abraham Lincoln, en 1863, invita ses compatriotes à « observer le dernier

jeudi de novembre comme jour de remerciement et de louanges pour notre Père bienfaiteur qui habite les cieux » reconnaissant humblement que nous Lui devons – soyons justes – nos « délivrances et nos bénédictions ».

Or, à présent, la mentalité des gens est bien différente. « En 1863, l'Amérique était une nation chrétienne différente de celle d'aujourd'hui, a-t-on pu lire dans un article de *The Atlantic* de novembre 2014. Le pays est aujourd'hui religieusement bien plus diversifié et culturellement bien plus séculier qu'il ne l'était quand *Thanksgiving* [l'Action de grâce] a été institué. Une forte majorité des Américains se disent religieux, mais pour beaucoup d'autres, la foi religieuse ne joue guère de rôle dans leur vie de tous les jours. Et bien qu'approximativement 90% des gens, en Amérique, croient en "Dieu ou en un esprit universel", la foi n'influence guère la manière dont on parle de *Thanksgiving* dans la vie publique ».

Si la gratitude est l'objectif de ces « rituels séculiers, l'objet de celle-ci n'est pas clair. Si les gens ne remercient pas Dieu, qui remercient-ils ? »

Découvrons-nous un jour que notre manque de gratitude et nos remerciements déplacés auront, en partie, causé notre perte ? La Bible précise les résultats tragiques affectant ceux qui refusent de reconnaître Dieu et de Le remercier : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Romains 1:21 ; c'est nous qui soulignons).

À l'époque où Paul écrivit ces mots, l'auteur romain Petronius aurait dit : « L'ingratitude est la fille de l'orgueil ». La Bible va même plus loin : « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute » (Proverbes 16:18).

Jésus (et Dieu le Père) devraient-Ils être « la raison d'être de cette saison » de l'Action de grâce ? Bien sûr ! C'est à Lui que nous devons nos vies. Mais nous devrions, en fait, vivre chaque jour des paroles du Psaume 107 : « Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme ! » (verset 8).

au cœur de la saison ?



Il n'en a jamais – et n'en fera jamais – partie !

« Vous voulez dire qu'il est mal de mentir à vos enfants à propos du père Noël ? Continuez de me parler du "sens de cette saison" et dites-moi comment le solstice d'hiver est magiquement devenu une fête célébrant Jésus ! »

Je ne cite jamais des déclarations supposément humoristiques en tant que sources d'informations dignes de foi, mais la déclaration ci-dessus met le doigt sur le problème fondamental avec Noël et sur l'hypocrisie inhérente à cette célébration et à ses festivités supposément chrétiennes.

Néanmoins, si vous cherchez des sources dignes de confiance pour vérifier les origines et les pratiques de cette fête, c'est plus facile que de trouver quelque chose de drôle étant passé dans les mœurs. On lit, par exemple, dans Britannica.com : « Aucune des coutumes contemporaines de Noël ne puise son origine dans des affirmations théologiques ou liturgiques, et la plupart ont une origine récente ».

On a également pu lire, dans un article paru dans le *Los Angeles Times* du 22 décembre 2017 à propos de Noël, le genre d'information qu'on trouve généralement dans de nombreuses

publications à cette période de l'année, à savoir que « Plutôt que religieuses, ses origines sont séculières et commerciales, et même profanes ».

Il n'existe pas le moindre verset, dans la Bible, approuvant le moindre aspect des célébrations de Noël. Pratiquement toutes ses traditions – le sapin, le gui, l'échange des cadeaux, les guirlandes, les chants, le père Noël – ont été empruntés de cultes de faux dieux.

En fait (et pardonnez-moi si je cite une autre expression passée dans les mœurs), « Cette saison puise ses racines dans le paganisme ! »

Dieu a clairement ordonné à Israël : « Garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu » (Deutéronome 12:30-31).

Dieu aurait-il changé d'avis ? Est-ce permis à présent ? Jésus, citant Ésaïe, a clairement indiqué : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant

des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes » (Marc 7:6-8).

On ne peut tout simplement pas remettre Christ dans Noël quand Il n'en a jamais fait partie !

Des saisons de fêtes qui ont un sens

La Bible montre que Jésus, Ses apôtres et l'Église primitive célébraient et adoraient Dieu à certaines saisons. Quelques siècles plus tard, des dirigeants ecclésiastiques corrompus, souhaitaient pacifier et attirer des non-chrétiens, ont abandonné ces fêtes et ces jours saints. Ce faisant, ils ont perdu – et ce n'est pas une exagération – la connaissance du plan de salut divin !

La superficialité, les mensonges et l'hypocrisie de Noël vous mettent-ils mal à l'aise ? Souhaitez-vous savoir quelles sont les fêtes que Jésus observait, et leur signification ? Téléchargez notre brochure gratuite [Des jours fériés aux jours saints divins – le plan divin pour vous](#). Vous y découvrirez d'étonnantes vérités sur Dieu, sur Jésus, et les vrais raisons de ces saisons ! **D**

« Mon joug est doux ».

Est-il facile, ou difficile, d'être chrétien ?

Les premiers chrétiens avaient la vie dure, et il en est de même pour certains, de nos jours. Que voulait dire Jésus quand Il a dit « Mon joug est doux, et mon fardeau léger » ?

Par David Treybig

Être chrétien, au premier siècle, n'était pas une sinécure. La société, influencée par Satan faisait tout pour rendre la vie dure aux disciples de Jésus. Bien que les autorités romaines les prenaient pour une secte du judaïsme et, de ce fait, pour une religion légale, les premiers chrétiens étaient des boucs émissaires idéaux pour tout ce qui n'allait pas.

Apprenant que des chrétiens partageaient du pain et du vin comme symboles du corps et du sang de Christ, certains Romains pensaient, à tort, que ceux-ci étaient cannibales (BBC). Et les Romains remarquaient que ces gens-là n'honoraient pas les dieux romains. De ce fait, quand avaient lieu des catastrophes naturelles, beaucoup de Romains croyaient que leur communauté était châtiée du fait que leurs dieux n'étaient pas respectés des chrétiens.

Expliquant cette opinion romaine encore courante au 2^e siècle, Tertullien écrivit : « Si le Tibre monte au niveau des murailles de la ville ; si le Nile ne se répand pas sur les champs ; si le ciel ne donne pas de pluie ; s'il y a

un tremblement de terre ; s'il y a une famine ou s'il y a la peste, on s'empresse de crier " À bas les chrétiens, qu'on les jette aux lions !" » (Apologie 40:2).

Jusqu'à présent, il est difficile de comprendre pourquoi Jésus a dit : « Mon joug est doux ».

Le conflit entre le judaïsme et le christianisme

Le judaïsme n'était guère favorable aux premiers chrétiens.

Si ces derniers ressemblaient aux Juifs en ce sens qu'ils acceptaient les mêmes écrits sacrés (l'Ancien Testament), obéissaient aux mêmes Dix Commandements et observaient les mêmes jours saints chaque année, il y avait une croyance que la plupart des Juifs, eux, n'acceptaient pas. Les dirigeants du judaïsme et leurs disciples ne croyaient pas que Jésus de Nazareth était le Fils de Dieu ni qu'Il était le Messie annoncé.

Les dirigeants juifs attendaient un messie étant supposé restaurer la prééminence de leur nation. Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'était que Jésus



devait apparaître une première fois pour effacer par Son sacrifice les péchés de l'humanité, et qu'il devait revenir « une seconde fois » (Hébreux 9:28) pour offrir au monde le salut et pour accomplir les prophéties sur lesquelles ils s'étaient surtout, eux les Juifs, concentrés.

Bien que Jésus ait grandi dans un foyer juif et se soit rendu régulièrement à la synagogue, le fossé séparant le judaïsme du christianisme ne put plus être comblé. Les dirigeants religieux juifs désapprouvaient Ses enseignements et – étant jaloux de Sa popularité – ils Le firent crucifier (Matthieu 27:1-2, 18, 20-22).

Et comme le Seigneur l'avait prédit, Ses disciples allaient être exclus des synagogues (Jean 16:2). Apparemment, cette purge fut exécutée par une grande synagogue de Jérusalem appelée « la synagogue dite des Affranchis » (Actes 6:9-14 ; 7:58). Des hommes représentant cette dernière confrontèrent publiquement Étienne, et quand ils ne purent « résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait », ils se trouvèrent des faux témoins pour le convoquer devant le sanhédrin, le condamner injustement et le lapider.

L'un des partisans les plus acharnés de cet acte odieux était un jeune homme nommé Saul. Il « ravageait l'Église ; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison » (Actes 8:3).

Étant littéralement enragé contre les chrétiens, « respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, [il] se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amène liés à Jérusalem » (Actes 9:1-2).

Peu après, eut lieu quelque chose de paradoxal. Suite d'avoir eu une vision de Jésus et d'avoir été guéri d'aveuglement, Saul devint un chrétien

(versets 17-18). L'homme qui s'était érigé si violemment contre les chrétiens en devint un et « aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu » (verset 20).

La conversion de Saul ne lui rendit cependant pas toujours la vie facile. Au fil du temps, et quand son changement de cœur fut connu, « les Juifs se concertèrent pour le tuer » (verset 23).

Averti d'épreuves et de persécution

Pendant son ministère, Paul fit naufrage à trois reprises, fut emprisonné plusieurs fois, fut flagellé à cinq reprises par les Juifs, fut battu de verges à trois reprises, et fut même lapidé et laissé pour mort (2 Corinthiens 11:23-27).

Reprenant conscience après avoir été lapidé, il poursuivit néanmoins son ministère, « fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par *beaucoup de tribulations* qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14:19-22 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Jésus avait aussi averti Ses disciples qu'il seraient persécutés : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (Jean 15:20 ; Luc 21:12). C'est pourquoi Il rappela aussi à Ses disciples : « Mais celui qui *persévéra* jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 24:13).

Les persécutions contre les chrétiens ont toujours lieu. Dans de nombreux pays, les gens ne sont pas libres de pratiquer la religion de leur choix, et de nombreux chrétiens sont maltraités.

Que déclara Jésus à propos de cette dure réalité ?

En dépit de telles difficultés, Jésus a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes

fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11:28-30).

En quoi cette déclaration de Jésus s'accorde-t-elle avec l'histoire et la réalité dans notre monde actuel ? Est-il facile de suivre Christ ? Comment trouver du repos pour nos âmes ?

On pense parfois, à tort, que d'après ce passage, Christ aurait dispensé à Ses disciples d'obéir à la loi divine. Or, Jésus a bien précisé : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes » (Matthieu 5:17). Lire à cet effet notre article « [Christ est-il la fin de la loi ? Comment cela ?](#) ». Comme nous l'avons vu, les défis que rencontrent les chrétiens proviennent de l'hostilité de Satan et du monde envers les disciples de Christ. La loi divine est une bénédiction et non un fardeau (1 Jean 5:3).

Pour bien comprendre en quoi le christianisme peut apporter du repos à nos âmes, nous devons comprendre le point de vue de Jésus. Comme nous allons le voir, Jésus voyait les choses d'une manière bien plus étendue que les humains.

Le fardeau porté par les non-chrétiens

La déclaration de Jésus « Mon joug est doux » est en fait une comparaison. Bien qu'on ne s'en rende généralement pas compte, avoir un style de vie qui ne s'harmonise pas avec les instructions divines est un type d'esclavage. Paul, à ce propos, parle de « l'esclavage des rudiments du monde » (Galates 4:3 ; version Ostervald). Paul explique ensuite que ce genre d'esclavage asservit ceux qui ne connaissent pas Dieu (verset 9).

Pierre, lui aussi, a parlé de ceux qui « sont eux-mêmes esclaves de la corruption » précisant qu'en fait

« chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui » (2 Pierre 2:19).

L'esclavage du péché, effectivement, est un fardeau lourd à porter. Le péché est la cause des douleurs et des souffrances. Et tout péché dont on ne se repent pas n'a qu'une issue : la mort (Romains 6:23). Par contre, quand nous nous plaçons sous le joug de Christ – que nous nous engageons à Le suivre et à pratiquer Ses commandements – nous pouvons recevoir « le don gratuit de Dieu [...] la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (même verset).

Paul avertit les chrétiens de Galatie de ne pas retourner au mode de vie qu'ils pratiquaient avant de connaître Dieu. « Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Galates 5:1).

Pour trouver du repos

Nous sommes tous sous un joug – étant engagés ou liés par quelque chose. Ou bien nous sommes sous le joug de Christ, ou bien nous sommes sous le joug du monde.

Quand nous nous consacrons à Christ, nous pouvons trouver la paix.

Quand nous nous repentons de nos péchés et nous faisons baptiser, comme l'ordonne la Bible, le fardeau de nos péchés est ôté parce que ces derniers sont pardonnés (Actes 2:38 ; lire à ce propos notre brochure gratuite intitulée [Transformez votre vie](#)).

Quand nous sommes baptisés, nous recevons aussi (par imposition des mains d'un serviteur de Dieu) le Saint-Esprit – un don précieux qui va nous permettre, si nous demeurons fidèles et persévérons jusqu'à la fin dans la voie divine, de devenir des enfants de Dieu immortels et glorifiés (Romains 8:11, 16-17, 23).

Posséder le Saint-Esprit peut aussi avoir sur nous un effet énorme sur notre état d'esprit. Paul a écrit que « le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la

bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5:22). Ces attribut de l'Esprit rendent nos vies plus faciles, plus paisibles.

Avoir le Saint-Esprit de Dieu ne nous empêche pas d'avoir des épreuves et des difficultés, comme tout le monde. Néanmoins, cela peut nous aider considérablement à affronter les tempêtes de la vie en nous faisant espérer en un avenir bien plus brillant. Y réfléchissant, Paul écrit : « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8:18)

Le joug de Christ est-il doux ou lourd ?

La réponse à cette question est une affaire de point de vue. Si nous ruminons nos épreuves et nos difficultés, assurément, certaines seront dures.

Par contre, si nous sommes conscients du plan divin d'ensemble, il est considérablement plus facile d'être chrétien. Pourquoi ? Parce que nos péchés peuvent être pardonnés et nous pouvons nous revêtir de Christ. Dieu nous propose un avenir merveilleux – la vie éternelle, à Ses côtés. Grâce à Lui, nous pouvons être libérés de l'esclavage du péché et des souffrances qu'il engendre.

Il y a aussi des récompenses dans cette vie. Comme Paul l'a fait remarquer, « la piété est utile à tout : elle a la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir » (1 Timothée 4:8).

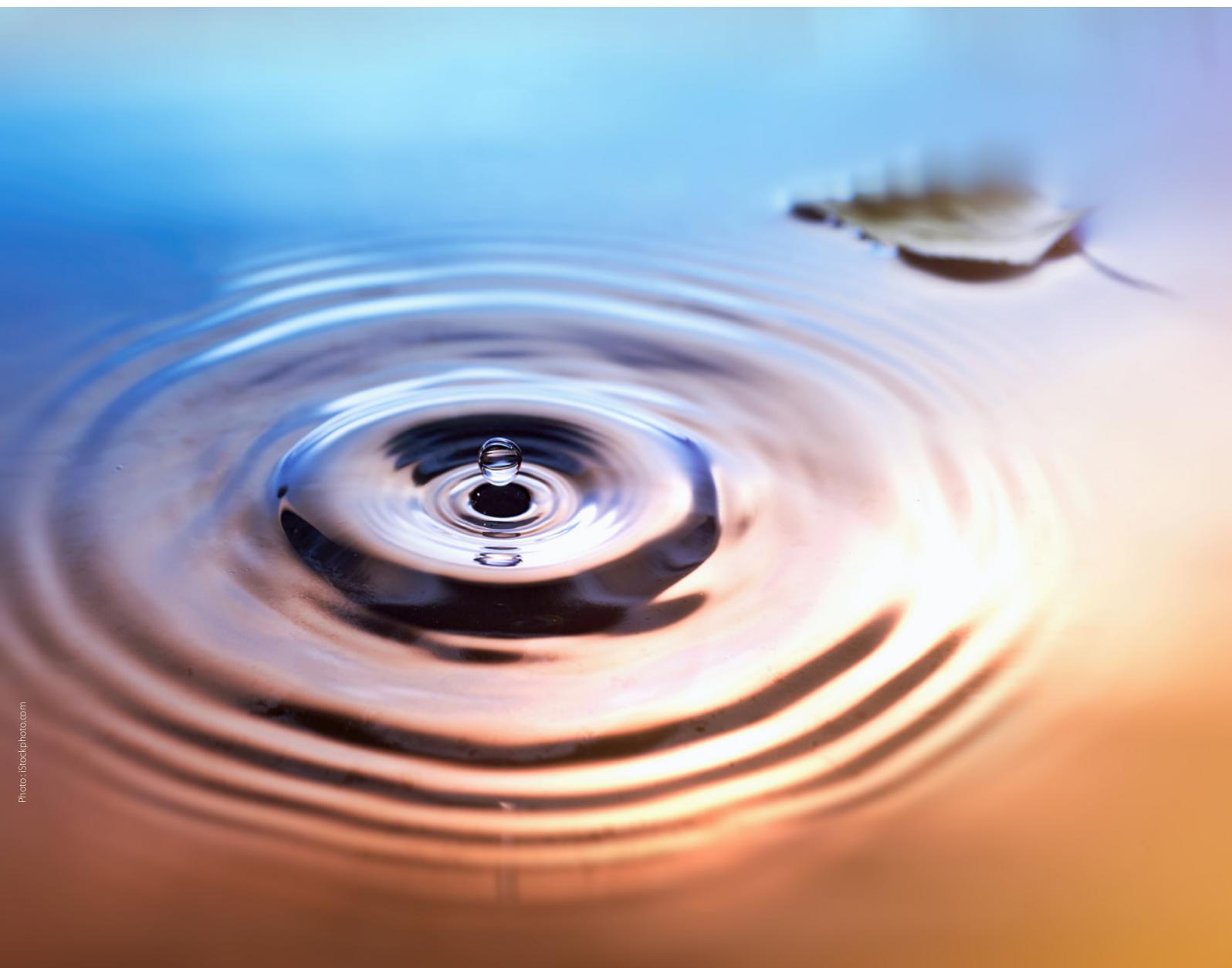
Dieu a conçu Ses lois pour notre bien, de manière à ce qu'elles produisent la paix (Deutéronome 10:13 ; Psaumes 119:165).

Avec l'aide du Saint-Esprit, les chrétiens, au fil des siècles, se sont dit – comme l'a dit Jésus – « Mon joug est doux, et mon fardeau léger ». Puisseons-nous tous penser de même ! **D**

Que
pouvons-
nous
apprendre
de la
rencontre
d'Élie avec
Dieu ?

Par Bill Palmer

Les leçons d'un « *Murmure doux et léger* » venant de Dieu ?





l'issue de l'un des passages bibliques les plus prenants – dans lequel Dieu agit miraculeusement pour révéler Sa puissance, on apprend que le prophète Élie s'enfuit, étant menacé de mort. Il s'enfuit de son pays et s'éloigne de son peuple pour échapper à l'infâme reine Jézabel, épouse du roi Achab (1 Rois 19:1-3).

Elle a juré de faire exécuter le prophète, après que – dans un déploiement stupéfiant de la puissance divine au mont Carmel – Élie ait exécuté 450 prêtres de Baal. Élie a fait exécuter ces faux prophètes, conformément à la loi divine.

Bien saisir ce qui se passe ici, quand – dans une réaction tout à fait humaine – Élie faiblit spirituellement, malgré la démonstration extraordinaire de la puissance suprême de Dieu qui vient d'intervenir, n'est qu'un premier pas quand il s'agit de comprendre le comportement du prophète, sa fuite. En fait, ce qui est évoqué dans ce passage de 1 Rois 19 peut être déroutant.

Dieu dit au prophète – qui s'est enfui seul au mont Horeb – « Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! » (verset 11). Là, Élie s'attend à ce que Dieu Se manifeste. Or, s'il y a un vent fort et violent qui déchire les montagnes et brise les rochers et, après le vent, un tremblement de terre ; puis, après le tremblement de terre, un feu, il est cependant précisé que Dieu n'est dans aucune de ces perturbations (versets 9-12).

Que se passe-t-il donc ? Pourquoi Élie s'attend-il à ce que Dieu Se manifeste dans un vent violent ou dans un tremblement de terre ou dans un feu ? Que sommes-nous supposés tirer du « murmure doux et léger » dans lequel Dieu finit par Se manifester ?

Le mystère s'éclaircit quand nous nous rendons compte de deux choses :

Premièrement, l'état d'esprit d'Élie ; ce qui veut dire que nous commençons par mesurer la gravité des événements décrits au chapitre 18. Deuxièmement, l'influence possible des événements

qui se produisirent dans la vie de Moïse – plus de 500 ans plus tôt – sur ce que pense Élie à ce moment-là.

Un feu venant du ciel

Le contexte immédiat de la fuite d'Élie, menacé par Jézabel, est celui de sa confrontation avec les 450 prophètes de Baal (1 Rois 18:20-40). Élie a dit à Achab de les rassembler au mont Carmel pour une compétition visant à déterminer - de Dieu ou de Baal - qui est digne d'être adoré.

Ce concours a habilement été organisé. Baal est supposément le dieu accordant la fertilité et la pluie. Le test d'Élie a donc lieu à la suite d'une sécheresse qui dure depuis 3 ans ½ (Jacques 5:17) et a pour but de vérifier si Baal a bien les pouvoirs qu'on lui attribue.

Élie propose que lui et les faux prophètes offrent deux taureaux en holocauste, mais sans y mettre le feu. On doit s'attendre à ce qu'un feu venu du ciel dévore l'holocauste (1 Rois 18:24). Cela peut sembler étrange, mais cela s'est déjà produit. C'est en effet ce que le Dieu d'Israël a fait antérieurement à au moins trois reprises.

La première fois que cela s'est produit, c'est à l'inauguration de la prêtrise d'Aaron (Lévitique 9:24). Cela s'est aussi produit quand David a bâti un autel sur l'aire d'Ornan, le Jébusien (1 Chroniques 21:18, 26). Une fois encore quand – quelques années plus tard – Salomon a dédié le nouveau temple, érigé au même endroit. Là encore, « le feu descendit du ciel » (2 Chroniques 3:1 ; 7:1).

Ces trois incidents étaient des événements significatifs dans l'histoire du peuple de Dieu. Dans chaque cas, Dieu a agi de façon dramatique pour bien montrer qu'Il est impliqué dans les affaires humaines. Pour Élie, cette confrontation avec les prêtres de Baal était un tournant significatif dans l'histoire d'Israël. Le moment était venu pour le peuple de choisir entre Dieu et Baal (1 Rois 18:21) et, de ce fait, un moment opportun pour Dieu pour démontrer Sa puissance.

Ce qu'Il fit ! Pendant cette compétition, les adorateurs impuissants de Baal ne cessèrent de crier à leur dieu, pendant des heures, essayant désespérément d'attirer son attention se mutilant rituellement, individuellement, et dansant. Rien ne se produisit.

Par contre, quand Élie recouvrit abondamment d'eau l'holocauste, puis offrit une courte prière, ce qui s'ensuivit dut être stupéfiant et spectaculaire : « Le feu de l'Éternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé » (verset 38).

Élie ordonna ensuite au peuple, qui reconnaissait enfin le vrai Dieu, de se saisir des prophètes de Baal, et il ordonna qu'on les mette à mort.

Cette action rendit Jézabel furieuse, et elle jura la perte d'Élie.

Deux puissants serviteurs de Dieu

Élie s'enfuit à Béer-Shéba. Laisant son serviteur, il marcha encore dans le désert un jour de plus, et là, il demanda à Dieu de lui ôter la vie (1 Rois 19:4).

Apparemment, Élie perdit de vue la puissance prodigieuse de Dieu qui venait de se manifester, se laissant intimider par la méchanceté humaine, certes bien intense et vicieuse mais seulement humaine.

Dans les versets suivants, on apprend que Dieu envoie un ange pour le nourrir et le somme de se rendre au mont Horeb (versets 5-8). Dans ce passage, on apprend que cette nourriture va soutenir Élie « quarante jours et quarante nuits » (verset 8). Et cela nous donne une idée de ce qui a dû passer par la tête d'Élie à ce moment-là.

Premièrement, il se dirigeait vers « la montagne de Dieu, à Horeb » – là même où Moïse rencontra Dieu pour la première fois, devant le buisson ardent (voir la charte comme comparaison) et qui est plus connue comme le mont Sinäi. Quand Israël campa devant cette montagne, Moïse ne prit pas non plus de nourriture ni de liquides

pendant quarante jours et quarante nuits, et cela, à deux reprises !

Ayant consacré sa vie à servir le vrai Dieu, Élie a dû établir un rapport entre ses expériences et celles de Moïse. Ces deux hommes avaient fui devant des dirigeants hostiles, tyranniques. Tous deux s'étaient rendus dans le désert. Tous deux s'étaient découragés, demandant à Dieu de les laisser mourir. Tous deux avaient consommé une nourriture venant de Dieu, et tous deux avaient jeûné en allant au sommet de la montagne de l'Éternel.

Quand Élie eut gravi la montagne, il alla dans une caverne (verset 9), ou plus précisément « la caverne ». Il ne pouvait s'agir que du « creux du rocher » dans lequel Dieu avait placé Moïse quand il était sur cette montagne (Exode 33:22).

Ces expériences, similaires à celles de Moïse, incitèrent peut-être Élie à s'attendre à ce que Dieu Se révèle à lui aussi spectaculairement qu'Il l'avait

fait pour Moïse, par un vent violent, un tremblement de terre et du feu, bien des années auparavant. Avec les autres moments dramatiques qu'Élie avait déjà connus dans sa vie, il n'est pas étonnant qu'il se soit attendu à ce que Dieu Se révèle puissamment. Or, ce n'est pas ce qui se produisit.

Le murmure doux et léger

Étonnamment, Dieu S'adressa à Élie dans « un murmure doux et léger » (1 Rois 19:12). Dieu décida donc, cette fois, de ne pas S'adresser à Son prophète avec du feu et du tonnerre. Élie devait apprendre ce que nous avons tous besoin d'apprendre. Bien que Dieu, à certaines occasions, S'adresse à nous de manière extraordinaire et spectaculaire, Il peut tout aussi bien le faire de manière plutôt ordinaire. Et cela nous oblige tous à répondre à une question importante.

Attachons-nous tant d'importance au feu, à la fumée, au tonnerre, au

vent, à la tempête et au tremblement de terre, que nous en oublions de tenir compte du message de Dieu ?

Il nous instruit le plus souvent par notre lecture et notre étude des Écritures ou lorsque nous écoutons un sermon, surtout quand nous prenons le temps de méditer ce que nous avons lu ou entendu.

Il S'attend peut-être aussi à ce que nous tenions compte d'un conseil d'une frère ou d'une sœur en Christ, et que nous prenions au sérieux le conseil de l'un des ministres de Dieu. Et aussi, bien sûr, quand nous voulons faire quelque chose qui ne s'accorde pas avec la volonté divine et que notre conscience nous travaille.

Sommes-nous à l'écoute ?

Pour en savoir plus sur la manière d'écouter le message de Dieu, lire nos articles « [Sujets d'étude biblique](#) » et « [Comment étudier la Bible ?](#) » **D**

Des parallèles dans les vies d'Élie et de Moïse

Élie	Évènement	Moïse
1 Rois 19:2-3	fuite loin d'un dirigeant hostile	Exode 2:11-15 (après avoir tué un Égyptien)
1 Rois 19:4	demande à Dieu de le laisser mourir	Nombres 11:10-15 (après que le peuple réclame de la viande)
1 Rois 19:5-8	des repas miraculeux	Exode 24:9-11 (Moïse et les 70 anciens) Exode 16:1-4 (la manne)
1 Rois 19:8	40 jours de jeûne	Exode 24:12-18 (première réception des tables de la loi) Exode 34:1-2, 28 (seconde réception des tables de la loi)
1 Rois 19:8	mont Horeb/ Sinai	Exode 13:1 (« Horeb, la montagne de Dieu ») Exode 19:1-3 (« la montagne » au désert du Sinai)
1 Rois 19:9	la caverne/ le creux du rocher	Exode 33:21-23 (le creux du rocher)
1 Rois 19:11	Dieu passe	Exode 33:18-23 (Moïse demande à voir la gloire de Dieu)
1 Rois 19:11	le vent	Exode 14:21 ; 15:10 (la traversée de la mer Rouge)
1 Rois 19:11	un tremblement de terre	Exodus 19:18 (au mont Sinai)
1 Rois 19:12	le feu	Exode 3:1-6 (le buisson ardent) Exode 19:18 ; 20:18 (au Sinai)

Quand on Lui demanda dans quel état se trouverait le monde à la fin de l'ère présente, peu avant Son retour, Jésus dit à Ses disciples de « veiller » (Luc 21:36).

Dans le contexte de cette prophétie dite « du mont des Oliviers », il est clair que nous devrions être proches de Dieu, priant, et surveillant ce qui se passe, ne connaissant ni le jour ni l'heure de Son Second Avènement, afin de ne pas être pris « à l'improviste » (verset 34). Nous devons veiller à notre état spirituel, mais aussi nous tenir informés des événements mondiaux pouvant avoir une teneur prophétique. D'après la Bible, que devons-nous surveiller ?



Mondialement

Des armes de destruction massive : Jésus a prophétisé que l'humanité va s'apprêter à s'autodétruire (Matthieu 24:21-22). Nous devons nous tenir informés de ces menaces à la survie de l'humanité et prier chaque jour que le Royaume de Dieu soit instauré (Matthieu 6:10).

Les pays anglo-saxons

Le déclin moral va mener à une époque de grande détresse. Les pays anglo-saxons ont été abondamment bénis par Dieu, du fait des promesses faites à Abraham (lire notre article « *Les promesses faites à Abraham* »). Néanmoins, les descendants modernes d'Abraham suivant l'exemple de leurs ancêtres – niant l'existence de Dieu et multipliant leurs péchés – vont connaître, d'après la Bible, une période de châtement sévère. Ce « temps de détresse pour Jacob », annoncé dans Jérémie 30:7 aura lieu avant le retour de Christ.





L'Europe

Le roi du septentrion/ la « bête » : La Bible prophétise l'apparition d'une superpuissance européenne dans laquelle 10 « rois » – dix nations ou groupes de nations – vont volontairement céder leur autorité à un dirigeant que la Bible appelle « la bête » (Apocalypse 17:13) et « le roi du septentrion » (Daniel 11:40-43).



Le Moyen-Orient

Le roi du midi : Le prophète Daniel a parlé d'un « roi du midi » devant apparaître au Moyen-Orient au temps de la fin et devant attaquer « le roi du septentrion », provoquant une vive riposte de la part de ce dernier (Daniel 11:40-43).

Jérusalem

Surveillez Jérusalem (Luc 21:20). On doit de nouveau y sacrifier des animaux, mais ces sacrifices vont être interrompus (Daniel 12:11). Pour de plus amples informations, lire nos articles « *Jérusalem, paradoxe de proportions bibliques* » et « *Que représente l'abomination de la désolation ?* »



Pour savoir quoi surveiller, lire notre article « Où en sommes-nous, selon les prophéties bibliques ? » et notre rubrique « Réflexions sur le monde ».

Les effets de
malédiction
terribles
prononcés il
y a plusieurs
millénaires
se font sentir
à présent.
Pourquoi ?
Comment ces
malédiction
vont-elles
disparaître ?
Par Mike Bennett



Plusieurs films d'horreur et plusieurs médias à sensation ont popularisé d'anciennes malédiction, comme – supposément – celles de pharaons hantant ceux qui pillent, fouillent, et même visitent la tombe de Toutankhamon.

D'anciennes religions, le shamanisme et la sorcellerie ont souvent prononcé des malédiction acerbes et jeté des sorts sur des créatures malchanceuses. Elles prescrivent des rituels élaborés pour provoquer ces malédiction ou pour tenter de les neutraliser.

De nos jours, bien des gens clament publiquement que ces « tours de magie » sont amusants, bien que plusieurs abritent secrètement de sinistres superstitions dans leurs cœurs.

Par contre, d'anciennes malédiction s'abattent encore. Elles ne sont ni vindicatives ni aléatoires. Par elles, le Créateur Dieu nous enseigne la loi de cause à effet. En fait, elles prouvent à quel point Dieu nous aime et souhaite que nous changions et évitions les séquelles du péché.

De cause à effet

Il est clair, d'après la Bible, que nos agissements ont des répercussions. Il y a une cause (voire plusieurs) pour chaque effet. Ce qui est puissamment démontré dans les chapitres énumérant dans la Bible des bénédiction et des malédiction – Lévitique 26 et Deutéronome 28. Dieu a institué Ses lois pour notre bien. Leur respect engendre inmanquablement des résultats et des bénédiction merveilleuses (même si ce n'est pas toujours dans l'immédiat). Les transgresser – s'ériger contre le mode de vie divin et contre la ligne de vie que notre

Père céleste veut que nous pratiquions, optant pour des idées et des comportements faussés et destructeurs, produit automatiquement de mauvais résultats (même si, une fois encore, ce n'est pas toujours dans l'immédiat).

La vive aversion que Dieu éprouve pour le péché a également pour objet de nous inciter – pour notre bien – à changer.

Notez comment Dieu introduit les bénédiction qu'Il accorde à la suite de l'obéissance, dans Lévitique 26 :

« Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits. [...]

« Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil [...]

« Je me tournerai vers vous, je vous rendrai féconds et je vous multiplierai, et je maintiendrai mon alliance avec vous. [...]

« Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple » (versets 3-4, 6, 9, 12).

Lisez aussi les versets intermédiaires afin de mieux saisir les merveilleuses bénédiction que Dieu souhaite nous accorder.

L'Éternel énumère ensuite un certain nombre de malédiction, accompagnant toute désobéissance.

Évoquant cette dernière, Il débute en disant : « Si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements... » (verset 14), puis il décrit diverses malédiction (versets 16-39).

Si la terreur, des épidémies et la famine n'incitent pas les gens à se repentir, des malédiction encore plus terribles

Notre **monde moderne** subit-il d'anciennes malédiction ?



s'abattent inmanquablement. Une série de châtements vont s'abattre jusqu'à ce que le peuple se tourne vers l'Éternel.

Dieu décrit des scènes terrifiantes de famine, de cannibalisme et de captivité s'étant produites – et devant se produire à l'avenir – parmi ceux qui continuent de désobéir.

Une prière touchante

Daniel, qui avait lui-même été emmené en captivité, reconnaissait l'importance de ces anciennes prophéties dans les événements ayant lieu de son temps. Il savait que les péchés de sa nation avaient provoqué son châtement et sa captivité par les Babyloniens.

Après 70 ans environ, passés à Babylone, il se souvint aussi d'une autre prophétie faite par le prophète Jérémie, indiquant que la captivité de Juda durerait 70 ans (Daniel 9:2 ; Jérémie 25:11-12 ; 29:10-14).

Daniel prenait donc au sérieux le message de Dieu à l'intention de ceux subissant les châtements de cette ancienne malédiction : « Ils confesseront leurs iniquités et les iniquités de leurs pères, les transgressions qu'ils ont commises envers moi, et la résistance qu'ils m'ont opposée, péchés à cause desquels moi aussi je leur résisterai et les mènerai dans le pays de leurs ennemis. Et alors leur cœur incirconcis s'humiliera, et ils paieront la dette de leurs iniquités. Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob » (Lévitique 26:40-42).

Dieu avait promis qu'Il Se souviendrait de Ses engagements envers eux, s'ils se repentaient sincèrement.

Et Daniel, personnellement, fit précisément cela. Sa prière humble et fervente en constitue un puissant exemple.

« Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre. Je priai l'Éternel, mon Dieu, et je lui fis cette confession : Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. [...]

« A toi, Seigneur, est la justice, et à nous la confusion de face, en ce jour, aux hommes de Juda, aux habitants de Jérusalem, et à tout Israël, à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin, dans tous les pays où tu les as chassés à cause des infidélités dont ils se sont rendus coupables envers toi. Seigneur, à nous la confusion de face, à nos rois, à nos chefs, et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. Au près du Seigneur, notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui. [...]

« Comme cela est écrit dans la loi de Moïse [par exemple, dans Lévitique 26], toute cette calamité est venue sur nous ; et nous n'avons pas imploré l'Éternel, notre Dieu, nous ne nous sommes pas détournés de nos iniquités, nous n'avons pas été attentifs à ta vérité. L'Éternel a veillé sur cette calamité, et l'a fait venir sur nous ; car l'Éternel, notre Dieu, est juste dans toutes les choses qu'il a faites, mais nous n'avons pas écouté sa voix. [...]

« Maintenant donc, ô notre Dieu, écoute la prière et les supplications de ton serviteur, et, pour l'amour du Seigneur, fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté ! Mon Dieu, prête l'oreille et écoute ! ouvre les yeux et regarde nos ruines, regarde la ville sur laquelle ton nom est invoqué ! » (Daniel 9 :3-5, 8-9, 13-14, 19).

Ces extraits donnent une idée de la prière de repentir de Daniel, mais ce dernier avait beaucoup d'autres choses à dire. Il est conseillé de lire et de méditer toute sa prière, car elle s'applique aussi à notre monde actuel. Notre société a rejeté Dieu et Ses lois et elle est de plus en plus méchante. Pourtant, rares sont ceux qui se repentent et se tournent vers leur Créateur. Les humains continuent de pécher et de s'attirer d'anciennes malédictions, alors que s'ils se repentaient, ils n'auraient pas à les subir.

Un accomplissement au temps de la fin

Il est clair, d'après la Bible, que ces malédictions vont de nouveau s'abattre, et avec plus d'intensité que jamais auparavant. Les gens n'ont jamais cessé de pécher, mais Christ a prophétisé qu'ils le feraient beaucoup plus au temps de la fin. Il a comparé l'époque précédant immédiatement Son Second Avènement à l'époque de Noé (Matthieu 24:27-39 ; lire à cet effet notre article « *Comme aux jours de Noé – des avertissements pour notre époque* »).

Jésus a même averti Ses disciples : « Parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira » (Matthieu 24:12). L'iniquité – le rejet des lois divines – et l'égoïsme caractérisent notre époque.

La liste qu'a dressé Paul des attitudes caractérisant le temps de la fin semble puisée directement dans nos manchettes d'actualité. « Les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu » (2 Timothée 3:2-4).

Le péché – la transgression des lois bénéfiques de Dieu – produit irrémédiablement bien des douleurs, des souffrances et la mort. Certes, les résultats ne sont pas toujours immédiats – ce qui pousse bien des gens, séduits par Satan, à se dire qu'ils échapperont aux conséquences de leurs transgressions (Ecclésiaste 8:11 ; 1 Jean 5:19 ; Psaumes 73 ; lire aussi notre article « *Quand la vie n'a pas de sens* »).

Les terribles résultats du péché sont inexorables et inévitables. Le principe de cause à effet va mener l'humanité au bord du précipice de l'autodestruction.

Christ a expliqué : « La détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24:21-22).

À cause des élus

Qui sont ces « élus » ? Ce mot français est la traduction de l'original grec *ekletos* – mot qui a le sens de « sélectionnés, désignés, choisis » (*Thayer's Greek Lexicon*). Le peuple de Dieu a répondu à cet appel, s'est repenti, s'est fait baptiser et a reçu le Saint-Esprit (Actes 2:38 ; Romains 8:14, 28-33). Les vrais chrétiens sont guidés par le Saint-Esprit qui leur permet de pratiquer la ligne de vie divine. « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Soutenez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se

plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais pardessus toutes ces choses revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3:12-14). Ce mode de vie contraste énormément avec les attitudes du temps de la fin évoquées plus haut dans 2 Timothée 3.

Les élus « crient à lui [Dieu] jour et nuit » (Luc 18:7) – comme Daniel le faisait personnellement et au nom de son peuple. Ils « soupirent et [...] gémissent à cause de toutes les abominations » qui se commettent dans le monde (Ézéchiél 9:4) ; prient avec ferveur que le Royaume de Dieu soit instauré (Matthieu 6:10). Et à cause d'eux, Dieu va abrégé la détresse proche. Ils jouent un rôle clé dans le sauvetage du monde.

Si Dieu vous appelle à devenir l'un de ses élus, vous devez répondre à Son appel. Notre brochure gratuite *Transformez votre vie* contient de nombreux passages bibliques importants montrant comment répondre à cet appel.

Dieu souhaite que chacun de nous apprenne à éviter les malédictions en se repentant, en changeant et en obéissant à Ses lois. Et ce faisant, Il déversera aussi sur nous les merveilleuses bénédictions qu'Il a promises. À mesure que nous apprenons à choisir les bénédictions et à rejeter les voies pécheresses provoquant les malédictions, nous nous préparons à en enseigner d'autres à faire de même.

La fin du récit

Si vous lisez le Livre des livres jusqu'à la dernière page, vous allez découvrir que tant qu'il y aura des humains, les malédictions et les bénédictions anciennes feront effet. Il y aura toujours des malédictions pour la transgression des lois bénéfiques de Dieu, et l'amende ultime sera toujours la mort éternelle (Apocalypse 21:8). Dieu ne permettra pas, à quiconque, de continuer de pécher, de continuer de s'attirer des malédictions et de les attirer sur d'autres indéfiniment.

Néanmoins, en fin de compte, les bénédictions prévaudront. Il est écrit, dans Apocalypse 22:14, « Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! » (C'est en effet la bonne traduction de ce verset). Ceux-là seront accueillis à bras ouverts dans la Nouvelle Jérusalem glorieuse, en tant que membres de la famille bénie de Dieu, pour l'éternité !

« Il n'y aura plus aucun anathème ; et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle, et ses serviteurs le serviront » (verset 3).

Au lieu de malédictions, il y aura d'étonnantes bénédictions. « Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Psaumes 16 :11).

Choisissez les bénédictions. Choisissez la vie ! **D**

Notre publication gratuite *Transformez votre vie* peut vous aider à approfondir le sujet traité ci-dessus. Il vous suffit de le télécharger pour en savoir plus sur la voie qui mène aux bénédictions.



UNE FOIS SAUVÉ, L'EST-ON, DÉFINITIVEMENT ?



Beaucoup d'Églises protestantes, notamment celles apparentées au calvinisme, croient que les chrétiens qui ont été sauvés ont leur salut assuré. Or est-ce bien ce qu'enseigne la Bible ?

Par Erik Jones

Nos deux derniers articles, dans cette rubrique, traitaient de la doctrine biblique du salut. Nous y avons expliqué la définition biblique du salut, et le moment où il est accordé. Néanmoins, une autre question doit être posée. Un chrétien peut-il perdre son salut ?

Certains protestants vous répondront que non, car ils croient en une doctrine qui se résume généralement par la phrase « Une fois sauvé, définitivement sauvé ! ». Il s'agit de la croyance en la doctrine de « la sécurité éternelle » (d'après laquelle le salut éternel des chrétiens est à 100% assuré). On l'appelle aussi la doctrine de « la persévérance des saints » car les saints de Dieu sont censés persévérer.

Cette doctrine est généralement enseignée chez les traditionalistes de la Réforme, fortement influencés par la théologie de Jean Calvin.

Voici comment l'Église Réformée du Québec décrit cette doctrine dans le préambule de sa « Confession de foi de Westminster » :

« Ceux que Dieu a acceptés en son Bien-Aimé, qu'il a efficacement appelés et sanctifiés par son Esprit, ne peuvent déchoir de l'état de grâce ni entièrement, ni définitivement; mais ils y persévéreront certainement jusqu'à la fin et seront

éternellement sauvés » (chapitre 17, sec. 1, *La persévérance des saints*).

Ceux qui souscrivent à cette doctrine croient qu'il est impossible que quelqu'un qui a été choisi par Dieu pour être sauvé finisse par perdre son salut. Cette croyance est étroitement liée au point de vue calviniste sur la prédestination, lequel enseigne que longtemps avant d'avoir créé le monde, Dieu avait déjà sélectionné chaque individu pour le salut éternel ou la damnation éternelle en enfer. D'après cette optique, il n'y a rien qu'une personne puisse faire pour lui ravir son salut si Dieu a déjà décidé d'avance qu'elle le recevra.

Or, Jésus a-t-Il enseigné que tous ceux qui croient en Lui sont assurés d'être sauvés ?

Ce que Jésus a enseigné

Christ a-t-Il enseigné que ceux qui sont appelés par Dieu à présent ont la garantie d'une « sécurité éternelle » ?

Dans Son sermon sur la montagne, Jésus Se servit de l'analogie du sel pour avertir Ses disciples d'un danger précis : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors,

et foulé aux pieds par les hommes » (Matthieu 5:13).

Jésus a comparé Ses disciples, à ce moment-là comme à présent, à du sel ; et ceci, pour deux raisons : Premièrement, Il a expliqué que les chrétiens, métaphoriquement parlant, doivent



donner de la saveur au monde par leur caractère et leur bon comportement (verset 16). Deuxièmement, Il avertit les chrétiens du danger de perdre leur saveur ; autrement dit, d'abandonner leur foi et de ne plus donner de saveur au monde. Il les avertit que si cela se produit, comme du mauvais sel, ils vont être « jeté[s] dehors, et foulé[s] aux pieds par les hommes » (verset 13). C'est là une

allusion directe à un verset du prophète Malachie qui décrit le sort des méchants (Malachie 4:3).

Ultérieurement dans Son ministère, Christ nous a averti que seul « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 24:13).

La doctrine de « la sécurité éternelle » dit aux chrétiens qu'ils peuvent être certains d'être sauvés. Or, Jésus nous a avertis que nous ne pouvons être sauvés que si nous sommes fidèles jusqu'à notre dernier souffle ou jusqu'à la fin de l'ère présente.

Le danger de s'écarter de Dieu

Examinons de plus près l'idée qu'un chrétien peut abandonner Dieu. Ceux qui s'accrochent à l'idée qu'« une fois sauvé, on l'est définitivement » reconnaissent cependant que les chrétiens peuvent s'écarter temporairement de Dieu et récolter temporairement les conséquences de leurs péchés, mais ils sont persuadés qu'ils ne peuvent jamais chuter et perdre leur salut.

Hélas, il y a plusieurs versets bibliques qui déclarent exactement le contraire. Paul a écrit qu'il se surveillait « de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé » (1 Corinthiens 9:27). Plusieurs des mises en garde les plus sévères se trouvent dans l'Épître aux Hébreux. L'auteur (probablement l'apôtre Paul) consacre une portion non négligeable de cette

lettre à avertir les chrétiens du danger qu'il y a à s'égarer et à négliger son salut (Hébreux 2:1, 3).

Il avertit que nous pouvons demeurer dans la maison de Dieu (ou la famille divine) « *pourvu que* nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions » (Hébreux 3:6, version Ostervald ; c'est nous qui soulignons tout du long). L'expression « *pourvu que* » réfute entièrement la doctrine qu'« une fois sauvé, on le demeure ». Peu importe la durée de notre parcours chrétien, cette expression « *pourvu que* » nous rappelle que nous courons le risque de tourner le dos à Dieu. En fait, cette idée refait surface au verset 14 : « Nous sommes devenus participants de Christ, *pourvu que* nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement ».

Cette épître revient sur ce danger précis : « Frères, prenez garde que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, en se détournant du Dieu vivant » (verset 12).

Par la suite, l'auteur revient sur le danger de se détourner, de retomber dans le péché, et de refuser de se repentir : « Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie » (Hébreux 6:4-6).

L'apôtre Pierre confirme cet avertissement quand il écrit : « Si après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné » (2 Pierre 2:20-21).

Plutôt que d'enseigner que les chrétiens ont « la sécurité éternelle », la Bible enseigne qu'en fait ils courent un plus grand danger que les non-chrétiens, du fait qu'ils connaissent Dieu, étant de ce fait plus responsables que ceux qui ne Le connaissent pas.

La bonne optique

La croyance qu'« une fois sauvé on le demeure [ou on l'est définitivement] » n'est pas biblique et donne aux gens une fausse idée de Dieu et d'eux-mêmes. Dieu ne sauvera pas un chrétien qui L'abandonne complètement.

Les chrétiens n'ont aucune garantie qu'ils vont recevoir la vie éternelle, indépendamment de ce qu'ils font après leur conversion. Ce dont ils peuvent être certains, c'est que « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1:6).

Dieu va continuer de faire Sa part. Il va continuer de nous modeler et de nous aider à Lui ressembler de plus en plus, par la puissance de Son Saint-Esprit. Mais nous devons aussi faire notre part. Les avertissements contenus dans les versets mentionnés dans le présent article devraient aider les chrétiens à développer une crainte respectueuse et saine du choix représenté par l'expression « *pourvu que* ».

Dieu continuera d'agir en nous et Il nous accordera la vie éternelle si nous menons le bon combat, terminons la course et gardons la foi jusqu'à notre dernier souffle (2 Timothée 4:7).

Pour de plus amples détails sur ce sujet, lire notre article « *Qu'est-ce que la prédestination ?* » **D**



Une question dans une tour

Dans cette tour historique, un philosophe visionnaire a posé une question que les chrétiens modernes feraient bien de se poser.

■ L'UN DE MES BÂTIMENTS MÉDIÉVAUX FAVORIS EST niché dans les collines boisées de la Dordogne, dans le sud-ouest de la France. C'est une tour cylindrique datant d'avant 1477, et si ses murs pouvaient parler, ils auraient des histoires impressionnantes à raconter. Parmi ses visiteurs de marque, figure Henri de Bourbon, roi de Navarre, puis roi de France – Henri IV.

Les réflexions de Montaigne

À présent, ladite tour évoque son plus illustre propriétaire, le noble, le brillant Michel Eyquem de Montaigne. De son vivant, lors de la deuxième partie, tumultueuse, du 16^e siècle, il était célèbre comme homme d'État doué, comme médiateur dans les guerres de religion et comme maire de Bordeaux.

Néanmoins, les générations suivantes ont vu en lui un philosophe visionnaire. À l'âge de 38 ans, il se retira de la vie publique afin d'assumer une existence méditative. Ses réflexions judicieuses, qu'il publia par la suite, rendirent populaire l'essai (une dissertation) en tant que forme littéraire. Ses essais sont un mélange d'éléments autobiographiques, d'aphorismes, d'anecdotes et de petits raisonnements destinés à mettre à l'épreuve certaines idées ou à jauger leur véracité.

Il est fascinant de visiter la tour qui lui servait de bibliothèque et d'écritoire. Ses murs courbes affichent toujours des citations pertinentes, souvent en latin ou en grec, que Montaigne pouvait lire et qui lui rappelaient l'éducation de son enfance. Elles suscitérent des essais comme « C'est folie de rapporter le vrai et le faux à notre suffisance », « De l'inconstance de nos actions » et « De l'incertitude de notre jugement ».

Son œuvre volumineuse a influencé maints penseurs et écrivains éminents comme Bacon, Descartes, Rousseau, Emerson, Nietzsche et probablement Shakespeare.

Des questions clés

L'une de ses perceptions les plus connues était que plutôt que de demander « Qu'est-ce que je ne sais pas encore ? » et « Que me faut-il encore apprendre ? », on devrait se poser une question encore plus fondamentale, à savoir : « Que sais-je ? » ; « De ce que je pense savoir, qu'est-ce qui, en fait, est vrai ? »

Montaigne nous invite à nous poser la question : « Sais-je vraiment tout ce que je crois connaître ? » ou « Y a-t-il des choses que j'ai acceptées sans les examiner, et qui sont inexactes ? »

Remettre en cause des supposées certitudes peut être ardu. Néanmoins, la Bible nous avertit que « toutes les voies de



l'homme sont pures à ses yeux ; mais celui qui pèse les esprits, c'est l'Éternel » (Proverbes 16:2). Ce qui peut nous sembler bon et juste peut ne pas l'être aux yeux de Dieu.

Des essais spirituels

Quelle est la solution pour les chrétiens ? Ce que la Bible appelle la méditation – une réflexion approfondie et minutieuse destinée à examiner ce que nous croyons et faisons – dans un sens, des essais spirituels !

Le psalmiste a écrit : « Je fais des réflexions au-dedans de mon cœur, et mon esprit médite » (Psaumes 77:6). Cela ne s'appuie pas sur la philosophie mais sur la parole de Dieu, cette « lampe » à nos pieds (Psaumes 119:105). « Je médite tes ordonnances, j'ai tes sentiers sous les yeux » (Psaumes 119:15).

Qu'il est révélateur de prendre le temps de prier et d'étudier la parole de Dieu, de méditer, d'analyser, de sonder nos cœurs pour savoir si nos vies pourraient mieux s'aligner sur la ligne de vie que Dieu décrit !

À l'approche d'une nouvelle année romaine, la requête de Montaigne est toujours valable. Au-delà du « Que me reste-t-il à apprendre ? », on devrait se demander : « Que sais-je, en fait ? » Y a-t-il des idées auxquelles je souscris, ou des actions que je commets sans les avoir examinées, et auxquelles je devrais renoncer ?

Ce genre de questions peut engendrer en nous un changement positif et nous rapprocher de Dieu.

—Joël Meeker
@JoelMeeker

La Bible nous dit que nous devons subir une véritable transformation, afin de devenir des chrétiens convertis.

TRANSFORMEZ VOTRE VIE!



La Bible révèle que Dieu a de grands projets pour nous - un plan **pour chaque être humain ayant jamais vécu, le moment venu.**

Pour en savoir plus, nous vous proposons une brochure gratuite au **centre d'apprentissage** à VieEspoirEtVerite.org